

148.

PL.E.C. Pli Plee-mor. Anse ou Golfe de mer. en Latin Sinus.
 Plega, Plier; et en termes de Navigation Sencher, parlant
 d'un navire qui penche d'un côté. Davies met Plyg, Plica,
 flexio. Sic Armos. Hebr. Patac, Pres Plicatilis. (Ce mot n'a
 point cette signification dans le Texte Sacré.) Plygu, Plicare,
 flectere. Sic Armos. Et Armos Displygu, Displicare. Plee &
 Plyg ne sont qu'un mot venu, avec le Latin Plica du Grec
 πλῆξ pour πλέξω, Plier, ou plus apparemment tout de
 quelque ancienne racine orientale perdue dans son antiquité.
 il faut marquer ici que nos Bretons ont une expression bien
 particulière, qui est Comp e Plee au scoarn, parler en grand
 Secres, à la lettre, parler dans le pli de l'oreille. Les
 Allemands disent falte, pli. Et fallen, plier.

Se l. M. a mis Pleg & Plee, Pli; Plega Plier, Displega,
 Déployer. Ve l. E. au mot pli écrit Pleg, pl. Plegou. Pliant,
 Plegus; Plier, Plega; Pliers, Plegues, pl. Plegueren. féminin
 Plegueres, pl. Plegueresed. il a aussi le composé Displega,
 Déplier & Déployer. Et sur Replis, il met Eibleg, qui signifie
 à la lettre Second pli, pl. Eiblegou; et encore Displeg;
 mais celui-ci, lorsqu'il est adjectif, signifie non plié,
 non-plier ou sans pli; Et lorsqu'il est Substantif, il
 signifie Déploiement, et son pl. est alors Displegou. Pleg
 Plee ou Plyg ne sont en effet que le même mot dans
 différents dialectes; Mais il faut avoir bien envie de
 s'exercer. Soit même et de fermer entièrement les yeux à
 la Lumière, pour aller chercher dans le Grec, ou plutôt
 dans je ne sçais quelle langue orientale, une ancienne
 racine soi-disant perdue, tandis que nous avons sous la
 main le Celtique Plee ou Pleg, Plic ou Plyg. Racine
 très-ancienne et très-féconde, s'il en fut jamais, et qui a

fourni au Grec même, au Lat. au franc, & à presque
toutes les Langues modernes de L'Europe, une quantité
étonnante de rejettons, qui se présentent sous des formes
variées, où l'on remarque quelquefois de ces changements
d'initiales si ordinaires aux Bret. D. S. Person ne pensoit
pas comme D. Scellier que le Bret. vient du Gr. il pensoit
au contraire que le Gr. & le Lat. venoient du Bret. ou
si l'on veut du Celtique Πλεω (dit-il) Plico, Necto, Plics, Entre-
laccs: mot qui vient du Celtique Plega. & de là a été formé
le Συμπληγάδες des Grecs, qui ont quelquefois dit Πληγάδες.
Et ailleurs Plicare, Plics, a été formé sur le Celtique Plega. Voyez
ses Tables des mots Grecs & des mots Latins pris de la
Langue des Celtes, p. 260 & 408. Les Lat. adoptoient notre
Pleg dans plusieurs composés tels que Simplex, Duplex,
Triplex, &c. Sur Pleg, Daoubleg, Tribleg, &c. Dans les créments
& les dérivés, ils changeoient souvent Plic en Plic, comme
Simplicis, Duplicis, Triplicis, &c. & Duplicare Triplicare, &c.
Daoublega, Triblega, &c.

Nec modus inserere atque oculos imponere Simplex.

Virg. Georg. lib. 2. p. 205.

Causa Duplex ira.

Ovid. fast. lib. 6. p. 96.

Dicta Triplex causa est.

Idem, eodem lib. p. 97.

illi Robur, et as Triplex

circâ pectus erat, &c.

Horat. Carmin. ode 3. lib. 1.

ingent et Duplices tendens ad sidera palmas.

Virg. Aeneid. lib. 1. p. 405.

Et sol crescentes decedens Duplicat umbras.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 23.

vota metu Duplicant matres, &c.

Idem Aeneid. lib. 4. p. 1340.

Le mot *Pleg*, *Pli*, courbure, Coude d'un d'uidseau ou d'une visière, sinus ou sinuosité, fait au pl. *Plegou*, et par adoucissement *Plehou* ou *Pleiou*. Le sing. défini de *Pleg* est *Plegenn*. Branche pliée ou recourbée en terre pour former des haies, pl. *Plegennou*. j'en sais si c'est. de ces haies formées de branches pliées et repliées que s'est formé le vieux franc. *Plessix* ou *Plexis* d'où le nom propre *Duplessix* ou *Duplexis*. Voyez *Kensis*. Du même *Pleg* vient *Plegus*, *Pliant*, *souple*, *flexible*, *Sujet à Plier*, facile à *Plier*. Et le Verbe *Plega*, *Plier*, *Ployer*, *Courber*; *Camorer*, *fausser*, *incliner*; *fléchir*, *mollir*; *Dompter*, &c. Composés *Displeg*, non plié, *Déplié*, sans pli; et comme Substantif, *Déploiement*. *Diopleg* et *Displega*, *Déplier*, *Déployer*; et *Redresser* ce qui étoit courbé et *Plié*. Et *blega* et *Abplega*, *Replier*. *Kenblega*, *Plier ensemble* on reconnoît dans la langue Lat. ainsi que dans la langue fr. une quantité étouffante de dérivés et de composés de *Plec* ou *Pleg* tels sont entre autres *Plectere*, *Amplecti*, *Amplexari*, *Complexi*, *Serplexus*, &c. *Complexion*, *Serplexité* &c.

quidquid Delirant Reges Plectantur Achivi
Horat.

Excepitque manu, dextraque Amplexus inhaesit.
Virg. Aeneid. lib. 8. p. 1277.

complexu in misero longa sic morte necabat.
idem. eodem lib. p. 1335.

La variation de *Pleg* ou *Plec* en *Plig* ou *Plic* a produit *Plicare*, *Applicare*, *Complicare*, *Explicare*, *Implicare*, *Multiplicare*, *Supplicare*, *Replicare*, &c. Le franc. *Appliqués*, *Complicés*, *Explicés*, *Implicés*, *Repliqués*, &c.

quis te, Nate deâ, per tanta pericula casus
insequitur? qua vis immanibus Applicat oris?
Virg. Aeneid. lib. 1. p. 514.

illi aequine certo.

Saevoonta petunt; Et primum parva duorum
corpora natorum Serpens Amplexus uterque
implicat, et miseros morosa depascitur artus.
idem. Aeneid. lib. 2. p. 585.

Personne n'ignore que pour abaisser, abattre, Dampner, séduire, assujettir, Désoluer, opprimer, renverser, vexer, vaincre, surmonter, soumettre quelqu'un ou le forcer de céder, on commence d'ordinaire par le faire *Plier*: on fait *Plier* son ennemi: on fait *Plier* une armée toute entière en *Bret.* *Plega* de *Pleg*: En *Gallois* *Plygu* de *Plyg* ou *Plic*, Lequel *Plic* Les Latins et les Français ont souvent changé en *Plie*, à notre imitation, comme on le voit dans *Affligere*, *Afflictare*, *Conflictare*, *Conflictari*, *Confligere*, *infligere*, *Profligare*, &c. *Affliget*, *infliget*, *Conflict*, &c.

Afflictus vitam in tenebris Iuctaque traherem
Virg. *Aneïd.* Lib. 2. p. 560.

Dant sonitum slictu gales pugna aspera surgit.
idem. *Aneïd.* Lib. 9. p. 1159.

Pos simul abjectis posset confligere s'ebul.
Claud.

Et de même que *Plic* ou *Plig* se change en *plie* ou *plig*, de même aussi *Plec* ou *Pleg* se change en *plec*, *pleg*, ou *flex*. Exemple *Ne hallan Ker hô flegâ*, je ne puis les *fléchis*, les *plier*, les *ployer*, les *assujettir*. *illos, illas, illa flectere nequeo.* Mais *hô flegân*, Mais *hô fleghe*, si je les *fléchis*, si tu les *fléchis*, &c. Les Lat. et les Français ont donc aussi adoptés anciennement les mêmes changements d'initiales, à l'imitation des Celtes; et de là *flexus*, *flexilis*, *flectere*, *inflectere*, &c. *fléchis*, *refléchis*, *Reflexion*, *inflexion*, *flexible*, *inflexible* &c.

fluminis ad flexum veniunt. &c.
Ovid. *fast.* Lib. 1. p. 67.

flexilis obtortit per collum circulus auri.
Virg. *Aneïd.* Lib. 5. p. 958.

flectere si nequeo Superos Acheronta movebo.
idem. *Aneïd.* Lib. 7. p. 1181.

flectere iudus equos, et spicula tendere cornu.
idem. *Aneïd.* Lib. 9. p. 1441.

flectitur obsequio curvatus arbore ramus.
français, si vîres experiere tuas.
Ovid. *de Arte Amand.* Lib. 2. p. 167.

PLEC-GLIN, Genuflexio s. G. Des Genuflexions, Pleg-davulin.
 faire une Genuflexion, Plega us chlin (c'est Plier un genou,
 mettre un genou en terre, Genuflectere.) faire des
 Genuflexions, Plega an Navulin, suivant v. s. G. qui met
 Souvent N pour D, ce que je n'approuve pas, et que je n'ai
 jamais approuvé; je dirai donc Plega an Davulin, Plier,
 Ployer ou fléchir les deux genoux, Genua flectere. Le
 Lat. Supplex & Supplicare, sont aussi en partie composés
 de Plec ou Plic. Voyez l'article précédent.

Et Genua Amplexens effatus talia Supplex.

Virg. Aenid. lib. 10. p. 1545.

P.L.E.D, Plad ou Pledt, Comme l'écrit le s. G. qui dit sur
 Attention, Application, que ce terme est de la haute Cornouaille,
 Est aussi très usité au même sens dans le païs de Breiz.
 Attentio, Applicatio, Studium. au reste je ne connois pas
 l'origine de ce mot, je sçais seulement qu'on dit souvent
 Jeteur Plad (à la lettre jeter son attention, comme on
 dit en françois: jeter les yeux) mettre, prêter ou donner
 son attention, être attentif à quelque chose, s'appliquer à,
 Attendere, aures praebere, animum adhibere, &c. De là
 pourroit avoir été formé le composé Displet ou Displetd,
 vil, bas, ignoble, méprisable, c'est-à-dire qui ne mérite
 aucune attention, Vilis, abjectus; ignobilis, Contemnendus.

P.L.E.I.B.E.R, Selon que M. Roussel m'en a assuré à la
 même signification que le Latin Plebs, et se dit au sens
 de paroisse, ou de la communauté des paroissiens. je ne
 l'ai pas trouvé en usage ni ancien ni moderne.

R. Ce mot a assez de rapport à Plebs et à Pleu ou Pleue,
 que l'on verra ci-après. au surplus je ne le connois pas
 non plus dans l'usage actuel. Les P. P. M. Et G. n'en font
 aucune mention. Cependant il peut avoir été usité autrefois;
 et je sçais qu'il est devenu propre à deux paroisses de
 l'ancien Evêché de Léon, près de Morlaix, et assez voisines.

l'une de l'autre. Sous les Distingues, on appelle l'une d'elles Pleibes-christ, et l'autre Pleibes-saint-Phégonec. quand on dit Pleibes tout court, on entend toujours la première; et souvent aussi l'on ne donne à la seconde que le nom de saint Phégonec. Dans le Diocèse de Cornouaille, près de Chateaulin, se trouve une paroisse nommée Pleyben, nom fort approchant de Pleibes; ce nom de Pleyben est comme le Singulier défini de Pleyb, peu différent de Plebs. Voyez Ploue.

PLEIN, Plein, Plane, uni, ras, applani, qui n'est point raboteux, Planus, a, um. Sing. défini Plenenn, Plaine, l'planade, Platte-forme, pl. Plenennou. Plena ou Plennaat, unis, Applains, Aquare, Complanare. En parlant des enfants qui apprennent à lire, on dit Deghech ou Dighech & pelles ou Appelles les lettres et les assemble pour en former des syllabes. Lorsqu'ils savent lire les mots sans & pelles, on dit Plena; c'est apparemment lire couramment, de même que ceux qui marchent à plein pied vont plus vite que ceux qui marchent par des chemins raboteux, au surplus comme on prononce Plaen, Plean ou Plan, suivant la diversité des dialectes, je l'ai déjà écrit Plan cidessous, voyez y.

PLENCH est le pluriel de Plank qu'on a déjà employé cidessous, et qui signifie Planches. du Sing. Plank. Les uns font Plancoët, Planches, tout ce qui est fait de planches; les autres forment du pl. Plench le dérivé Plenchod, Planches, dont on fait le verbe Plenchodi, Planchéier, voyez Plank.

PLEUSTRA, écrit à la manière du B. G. paroît être le même que D. S. écrit ci-après Plustra. Voyez y.

PLICH, ou Plich & Plichea, Plaire, Plicheout. De même.
 Mas Plich ghenevoch, si il vous plaît, si il vous est agréable.
 Ce Plich est proprement le primitif, & un nom qui
 signifie plaisir, ou plaisant, ce qui paroit assez par la
 construction de ces phrases: Mas Plich ghenevoch, mot à
 mot, si plaisir avec vous. Mas Plich gant done, si plaisir
 avec dieu, sous-entendant, à l'ordinaire, &c. Plicheout est
 formé de ce Plich, Agrément, & de Bout, être. Plich est
 l'infinif régulier, dont le participe est Pliche ou Pliches, où
 Ch est partout du son franc: il n'est pas impossible de
 trouver Plich dans le Latin Placere, ou dans la Racine
 Gauloise Plach, que j'ai dit ci-dessus avoir grande affinité avec
 ce verbe. Le changement d'A en I, en Displiceo favorise cette
 pensée. Mais j'en ai une autre, qui est que Plich peut fort bien
 être le Blith du Breton d'Angleterre que Davies explique en
 ces termes: Blith, Sactans, Sactarius, Sac prabens. & metaphorice,
 quidquid commodum alicui offert. La principale différence de
 ces deux dialectes consiste dans l'écriture: car le Ph des
 Anglais est assez notre Ch, & il est souvent mis pour B, & au
 contraire: or toute commodité est agréable & fait plaisir. Les
 Anglais disent Please, Plaire.

Le S. M. écrit Plicheout, Plaire; Plicheadus, Plaisir; Plicheadurer
 item, pl. Plicheadurerou. Le S. G. Sur Agrées, Plaire, Complaire,
 écrit Plichea & Plicheout. De Plaire, de complaire, en hem Bligeout,
 Aise, plaisir, Plicheadus, pl. Plicheaduryou; mais il varioit son
 orthographe à volonté; car sur Délectes il écrit Plijout, sur
 Délectation, Délices, Volupté, il écrit Plijadus, Plijaduryou,
 Plijadurer, pl. Plijadurerou. Sur Plaisant, il met Plijud, qui aime
 son plaisir. Plicheadus; & sur délectable & voluptueux, Plijadus.

Ce dernier terme ne m'est point connu dans l'usage, non plus que Plicha ou Plicca, marqués par D. S. je m'imagine que la Racine originale est Plij, même terminaison que Plij & Nij, que D. S. écrit aussi Plich & Nich. Ce Plij, comme la plupart des racines Celtiques, a bien dû être tout-à-la-fois nom et verbe, mais comme nom il est tombé en désuétude depuis qu'on se sert de ses dérivés Plijadus & Plijadures, au lieu que comme verbe il est toujours très-usité. L'infinitif Plijout peut être formé de Plij, Plaisis. Agrément, et de Bout, Avois; Plaire ou Avois de l'Agrément. je n'ai jamais entendu faire usage d'aucun autre infinitif: Et l'on viroit au nez de celui qui, sous prétexte d'une plus grande régularité se serviroit de l'infinitif Plija, quoique le reste du verbe se conjugue, comme si l'infinitif étoit Plija, mais nos conjugaisons dépendent des Racines plutôt que des infinitifs, qui y sont eux mêmes subordonnés. quand on conjugue le verbe à l'impersonnel, ce Plij. qui est naturellement la 3^e personne du sing. du présent de l'indicatif, se dit pour toutes les personnes du même temps, soit du pl. ou du sing. D. S. suppose là que Plij signifie Plaisis, et que le verbe Ebra est sous-entendu dans ces phrases: Mais Plij gheuesch. Mais Plij gant doue, qu'il traduit par: Si Plaisis est avec vous; Si Plaisis est avec Dieu, en suppliant le mot Est qu'il croit sous-entendu; et il ne s'éloigne pas beaucoup du sens, attendu que le même mot est nom et verbe; cependant je dirai que dans ces phrases mêmes, Plij est employé comme verbe, et qu'on n'a pas besoin d'y sous-entendre un autre. La preuve que ce mot y est employé comme verbe, c'est qu'en changeant de temps, il change aussi de terminaison;

456.

Par exemple, si au lieu de *S'il vous plaît*: *S'il plaît à Dieu*, on voudroit dire: *S'il vous plaisoit*: *S'il plaisoit à Dieu*, on ne diroit plus *Ma's Plij*; mais on diroit *Ma's Pliche* *Cheneochi*: *Ma's Pliche gant Doue*. La chose devient encore plus sensible en conjuguant le verbe au personnel, ainsi qu'il suit: *Ma's Plijan*, si je plais; *Ma's Pliges*, si tu plais; *Ma's Plij*, si il, ou si elle plaît. Remarque aussi que lorsqu'on conjugue le verbe à l'impersonnel, et que le nominatif est indéterminé, comme dans ces phrases: *S'il vous plaît*: *S'il plaît à Dieu*, où il est pour cela, on peut bien joindre la préposition *Gant*, *Avec*, au nom de la personne qui est le régime, ou au pronom qui en tient lieu, comme on la fait dans ces phrases: *Ma's Plij Cheneochi*: *Ma's Plij Gant Doue*; Mais si on conjugue le verbe au personnel, ou si même en le conjuguant à l'impersonnel, on exprime le nominatif du verbe, le nom qui lui sert de régime ne pourra plus être précédé de la préposition *Gant*, à moins qu'il ne s'agisse d'exprimer le franc: *Avec* ou le Lat. *cum*. Exem. *je me plais avec lui*, en hem *Blijout a van Gant han*, ou bien, *Me en hem Blij Ganthan*; mais hors ce cas, le nom qui est de régime au verbe *Blijout*, sera précédé de l'article *Da*, ou *D'* avec élision, toutes les fois que le nominatif sera exprimé. Ex. *Ma's Plijan Da roue*, *Me Choulennan Ken*, si je plais à Dieu, je n'en demande pas davantage. *Ar chis newer a Blij Das Merched*, la nouvelle mode plaît aux filles. on voit par là que lorsqu'on se sert impersonnellement du verbe *Blijout* on peut mettre son régime avec *Gant*; mais il faut faire attention que se servir impersonnellement d'un verbe Breton, et se conjuguer à l'impersonnel sont deux choses différentes.

De plus, quoique L'infinitif ne puisse jamais avoir de Nominatif ni déterminé ni indéterminé Son Régime sera toujours précédé de l'article Da ou D' avec élision lequel article est l'équivalent de l'article franc: a, au, aux, à la, qui désignent le datif. Exemple. *Quell est Plijout da zone Eghet Plijout d'an dud, il n'out mieuz plaire à Dieu que de plaire aux hommes. Cœers o perç o bet, Ne hallôt Ker Plijout d'an oll, ou d'as Bed oll. Vous aurez beau faire, vous ne pourrez pas plaire à tous, ou à tout le monde.* Du verbe Plijout, joint à la préposition Dis, se forme le composé Displijout, déplaire, être désagréable; de Plijus, assez rare au sens de Plaisant et d'agréable, Displijus, Déplaisant, Désagréable; Enfin de Plijadut. Plaisis, Agrément. Displijadut, Déplaisis, Désagrément. D. S. L'enveloppe du manteau de l'Equivoque. Lorsqu'il nous dit qu'il n'est pas impossible de trouver Plich dans le Lat. Placere, ou dans la racine Gauloise Plach, qu'il a dit avoir grande affinité avec ce verbe; je suis convenu sur le mot Plach, qu'il avoit une très-grande affinité avec les verbes Latins Placere et Placere; je ne conteste même pas que ces Plach ne puisse être la Racine de ces deux verbes Latins, mais je soutiens qu'il est impossible d'en tirer Plich ou Plij, puisqu'il ne peut s'y trouver. on sera donc réduit à faire deux Racines distinctes de Plach et de Plij, par la raison que l'une ne sauroit venir de l'autre, ces deux mots n'ayant ensemble aucune affinité de Sons, quoique rien au monde ne s'allie mieux que la fille et le plaisir. La fille et l'art de Plaire; mais si nous ne pouvons tirer Plij de Plach, nous pouvons du moins en tirer le plaisir. Et voici comment. De Plach, on a fait Placere, Placeo, Placet, Placet, &c. Placens et Placitum. or. De Placere, les

458.

francs ont fait Plaire; De Placens Plaisant; De Placitum Placidis; En conséquence on ne peut Nies que la Placidis ne vienne directement de Plach, ou ne remonte en ligne droite jusqu'à Plach ainsi, jeune homme, Si vous êtes encore libre, il ne vous reste plus qu'à chercher la plus Digne de vous plaire; tout dépend d'un bon choix:

Elige cui dicas. Tu mihi sola Places.

ovid. De Arte Amand. lib. 1. p. 148.

je conviens qu'il s'est trouvé autrefois quelques mauvais garnemens qui enlevaient à main armée les filles qui leur plaisoient le plus:

Res gladius alii Placitas rapuere puellas.

idem. Epist. Heroid. 20. p. 80.

Mais comme vous sçavez que le Rapt est un crime Capital, vous vous garderez bien d'imiter ces libertins. D'ailleurs vous êtes persuadé, aussi bien que moi, qu'il y a souvent du mérite à s'abstenir des plaisirs, ou des biens qui peuvent nous en procurer:

Est virtus Placitis abstinentis bonis.

idem. Epist. Heroid. 17. p. 66.

PLIJ, Plijadus, Plijous, Voyez ci-dessus Plich.

PL. OUE, Et anciennement Plouef, Champ, Campagne, territoire. Dans la Vie de S. Guennolle: Map Doe Roe au Plozon, fils de Dieu Roi des Régions, des pays, des territoires &c. Tut war as Plou, gens du pays, de la Campagne, Campagnards. Plouid, Commune, Populace d'un territoire. Ma Plouys, mes compatriotes, dans la Destruction de Jérusalem: c'est comme Paysan, fait de Pays. Ploue est proprement une multitude d'habitans d'un canton champêtre divisé en quantité de villages et maisons particulières. Plouid est le terme collectif.

qui marque une commune. Plouidien est le pl. & Plouiat ou Plouidiat, un particulier. on écrivoit autrefois Plou dans les noms composés, qui sont communément des noms propres de paroisses: Et dans les anciens titres latins ce nom est représenté par celui de Plebs. Daxies met aussi Pluyf, Populus, Plebs, antiquis. Nobis Parochia. W. S. (c'est Guillelmus Salisburius, An. 1560.) Sic Sape reddidit Populum in novo testamento. Et D. Du. An. 1340. plebem in Balmis. Ce terme a été apparemment plus usité dans les villes capitales où l'on traite de campagnes toutes les moindres villes, Bourgs, Bourgades et villages. on pourroit dire que Plouef, est forme de Plebs, en faisant Pless, ou de Plebe, Plese, Pleue, Et Plouef. il est bon de voir M. DuCange sur Plebs en son Gloss. Lat. Le passif de ce nom est en plusieurs dialectes Plœc, Plœoc, Plœuc. ce dernier est le nom de l'ancienne maison de Plœuc.

R. Le S. M. écrit Ploue Champ: Sut dixas Ploue, Gend des champs. Plouid, pl. Plouidien, Lay. and. Le S. G. au mot Campagne ce qui est dehors des villes, écrit aussi Ploue, pl. Ploucou à la campagne, dehors des villes, vas Ar Ploue Homme de la campagne Plouedac, pl. Plouidit. Plouisyad, pl. Plouisyen; Den dixas Ar Ploue, pl. Dud dixas ar Ploue Campagnard, Gentilhomme qui n'a point hanté le beau monde des villes, Digentil dixas Ar Ploue, pl. Duchentil dixas Ar Ploue Campagnarde, introuin ou demesell (Dame ou demoiselle) dixas Ar Ploue. pl. introuineded ou demeselled dixas Ar Ploue il observe aussi que le mot de Ploue dans ses compositions est Plou au mot Plœuc, ancienne maison Noble, il renvoie à Terre, où il marque qui est riche en Terre, Plœecq, Plœucq, (De la, La Maison de Plœuc) Plœog ou Plœucq est en effet

160.

Le possessif de Plœ ou Ploue. M. Eloi johanneau dans le
 vocabulaire étymologique qu'il a joint aux Monumens
 Celtiques de Cambry, prétend (pag. 367.) que c'est de *zi*
 pour *zi* maison, et Ploue, Campagne, que vient Plessis,
 Maison de Campagne, et non de Placitum. Le nom de
 Plessis ou du Plessis est aussi devenu propre à plusieurs
 anciennes familles nobles de Bretagne, et ce même nom
 s'exprimoit aussi en Bret. par celui de *Keulid*, voyez ce
 dernier mot, où j'ai proposé à mon tour une étymologie
 de Plessis que je tire également du Bret. mais qui est très
 différente de celle de M. johanneau, que je n'ai citée ici
 que pour faire voir qu'il reconnoît Ploue au sens de
 campagne. car s'este ce mot est très-diversifié, puisqu'on
 le trouve écrit, et qu'on le prononce encore, suivant la
 diversité des lieux et des dialectes Ploue, Plœ, Ple, Plu
 Plo, Pleur, Plou. D. S. fait des efforts pour le faire venir
 du Lat. Plebs, et l'on ne sauroit contester qu'il n'y ait
 une très-grande affinité entre eux, et cette affinité paroît
 encore resserrée par les mots Pleibes et Pleiben, dont
 on a déjà parlé sur Pleibes, et qui ont un si grand
 rapport tant avec Plou qu'avec Plebs. Le Bret. Plou et
 le Lat. Plebs ont le même sens et correspondent l'un à
 l'autre, mais lequel est le plus ancien; Le Bret. vient il
 du Lat. ou le Lat. du Bret. La question n'est pas facile à
 résoudre: il est possible que Plebs soit une abréviation de
 Populus, et Plou une espèce d'abrégé de Pobl; et si cette
 conjecture est juste, il s'en suivroit que c'est le Lat. qui tire
 son origine du Bret. ou du Celtique, puisque le Lat. Populus,
 et le franc. Peuple sont faits de Pobl, comme on le verra
 en son lieu: quoiqu'il en soit, je crois que Plou est le suppléant
 de Pobl et qu'il est employé au même sens de Peuple, ou du

moins au sens de Peuplade; que Ploue indique le territoire ou la campagne occupée par la Peuplade; que Ploüiad, Plouedad ou Ploüidiad, désigne l'un des habitants de la campagne, et que le pl. est Ploüis, Ploüidid ou Ploüisien; car ce Ploüis est un pl. comme Kernewis, Fregueris, &c. quoique D. S. semble le vouloir donner pour un singulier, lorsqu'il dit que Ploüis est le terme collectif qui marque une commune, et qu'il l'aît rendu un peu plus haut par Commune, ou Populace d'un territoire; cependant au même endroit il le reconnoît aussi pour un pl. puisqu'il convient que Ma Ploëys se trouve dans la Destruction de Jérusalem, pour mes compatriotes, ce qui prouve encore qu'il fait Ploüis synonyme de Brôis. on compte en Bretagne plus de cent paroisses dont le nom commence par Plou, ou par quelqu'une de ses variations, que j'ai mentionnées ci-dessus, et toutes ces paroisses contiennent autant de Peuplades. il y a quelquesunes de ces paroisses, dont les noms semblent commencer indifféremment par Gwic ou par Plou, puisqu'on dit Gwicourvest et Plogourvest; Gwiccaz et Plogaz; Gwinesentaz et Plouesentaz; Gwinewer et Plouewer, &c. l'indifférence des modernes tend à confondre ces dénominations, que les anciens sçavoient bien distinguer; et que nous distinguerons aussi. Gwic est la Réunion des Edifices et des maisons autour de l'Edifice principal ou de l'Eglise; c'est ce qui constitue le Bourg. Plou est la Peuplade agricole qui occupe toute l'étendue de la paroisse en général. M. Baudouin-Maison-Blanche interprète aussi le mot Plou par celui de Peuplade. Voyez dans le TOME des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 212 un Extrait de ses Recherches sur l'Armorique et les Armoricains, où à l'occasion des pierres druidiques, il traduit Ploüech par Peuplade du Dieu Saint; et prétend que la dénomination de cette commune vient de ce qu'elle renferme de yauet décoré d'un monument de ce genre.

462

PL. OUF, Selon le S. G. est encore un Seloton, pl. Plouco
 2^e Dans ce païs, je n'ai pas entendu nommer un Seloton
 autrement que Sellen, pl. Sellenou.

PL. OUM, Plomb, Métal. Davies écrit Plom, Plumbum.
 Sic Annos. Plymmen, Gas Plumbaum, Massa Plumbi. Les
 autres disent au même sens Ploumen pour un Plomb de
 maçon. tout ce que Vollius a donné sur l'origine de Plumbum,
 n'étant pas naturel, il y a quelque apparence que les Lat.
 l'ont reçu des anciens Bretons de la grande Bretagne, dont
 une partie produit du plomb et de l'Étain. Camden prétend
 même que les isles Sorlingues ont été nommées par les
 Grecs, Cassiterides, du Grec Κασσίτερος, Plomb & Étain, parceque
 l'on tiroit de là beaucoup de ces métaux: Et donne pour
 témoignage ces cinq vers de Festus Avienus, qui vivoit au
 quatrième siècle; Et nomme ces isles, dit Camden,

Oestrymnides

in quo insulae se se exerunt Oestrymnides,
 saxae jacentes, et metallo divites

Stanni atque Plumbi: Multa vis hic gentis est,

Superbus animus, Efficax solertia,

Negotiandi cura jugis omnibus, &c.

De Ploum, nos Bretons ont fait leur verbe Plouma, courir,
 garrir de Plomb; et aussi Plonger; Ploumer, Plombeur &
 Plongeur. plus. Ploumerien, qui signifie dans le burlesque
 de grands Buteurs. on dit aussi Plouma, au sens de jetter, par
 jeu ou exercice, une balle de plomb dans la main d'un autre.
 Notre franc, Plonger, a la même origine, ayant passé par le
 Plumbiare de la basse latinité. Dans le Maine la Plume, qui
 est un croc à peser, a ce nom de la Masse de plomb, qui en
 fait le contrepoids. Voyez Plumica ci-dessous. Les Allemands

Dissent Bley, Plomb.

Le S. M. dans son petit Diction. franc. & Brest. met Plomb.
 R. Ploum; et Plonger, Plouma. Et dans son petit Diction. Brest. fr.
 il met Ploumen, Suiuan, Pompe, et Plouma, Plonger. Le S. G. au
 mot Plomb, métal écrit Ploum et Ploum: un Plomb pour
 Aligner, us Ploum, pl. Ploumou. Plomber. Appliquer le plomb,
 Plouma Ploumé, Ploumet. De couleur plombée, à lyou
 ploum sou Ploumier, marchand de Plomb, et pour
 Plongeon ou Plongeur, homme qui plonge, il met
 également Ploumer, pl. Ploumeryen. Pour Plongeon, vaisseau
 aquatique, il écrit Ploumerig, pl. Ploumeriguen; et Plongerig, pl.
 Plongeriguen. Ploumerig est le diminutif de Ploumat, de
 même que Plongerig est le diminutif de Plonger. il avoit
 mis aussi ces deux mots sur Plongeon ou Plongeur, hommes
 qui plongent, et sur Plonger il met Plungea. Le même S. G.
 sur Empaumer, Recevoir dans la paume de la main une balle
 qu'on a jetée ou lancée, écrit Plouma ou se sert du même
 verbe pour dire: jeter une balle, ou toute autre chose, de
 manière qu'elle tombe à plomb, afin qu'elle s'ette en place
 ou à-peu près. Pour dire à plomb, perpendiculairement, dans
 son à-plomb, on se sert aussi de Ploum: à Ploum, et
 Ploum, à plomb. En he Ploum, dans son à-plomb, si
 l'objet est du genre masculin. En he Ploum, si l'objet est du
 genre féminin. Du côté de Brez. on dit encore Plouma
 Travaillez la terre à la bêche. La terre ainsi travaillée
 rapporte plus de bled que celle qu'on travaille à la charrue
 & cing. défini de Ploum est Ploummeu. C'est ainsi qu'on
 appelle une Pompe, un jet d'eau, parceque les canaux qui
 y conduisent l'eau sont ordinairement de Plomb, j'oubliois
 de remarquer encore que le S. G. sur Suiuan met Ploumat,
 Devenit Suiude Plouma; et Suiudité Ploumadub. il a mis
 ailleurs à Suiou Ploum, de couleur de Plomb. c'est le Suiou.

464

De Daxies, Plombé, ou couleur de Plomb; Ce Plom
 pourroit être l'origine du franç. Blème; Et notre Plom
 a grande affinité avec Blouce, Meurtrissure. La
 meurtrissure ou le Sang meurtri donna à la peau
 une couleur plombée, color Plumbens, adjectif tiré de
 Plumbum Et celui-ci du Celtique Ploum: cette même
 couleur est encore appelée livide, au Lat. Vividus, Et
 le tout de Vivet, coloré, participe de Viva, Colores, de la
 Racine Vivu ou Viv, Couleur, quoique Vivet signifie
 simplement coloré, au Lat. Et au Franç. l'ont pris en
 mauvaise part, puisqu'ils y attachent l'idée de malcoloré,
 tel qu'est le plomb, auquel Virgile donne l'épithète de
 Vivens. Voyez ci-dessant Blouce, Vivu, Et Mortivet.

Part. maxima Glandes

Siventis Plumbi Spargit, Part. spicula gestat.

Quæd. Lib. 7. p. 1237.

Les anciens Lançoient des Balles de Plomb avec la fronde
 Voyez à ce sujet mes Remarques sur Ballatum.

PLOUNJA, Plonger, Enfoncer ou S'enfoncer dans l'eau,
 aller au fond de l'eau, ou sous l'eau. Ploujadus,
 immersion; Ploujarex, l'art de Plonger ou la manière
 de Plonger. D.S. Et Le S.C. ont défigurés ces mots par
 leur orthographe bizarre, le premier, en écrivant
 Plūntia, Plūntia, Et Plūntia; Et le second, en écrivant
 Plūngea, Plūngeadus, Plūngerex. à cela près D.S.
 convient du moins que c'est la même herbe que
 Plouma, Lin et Sautre faits de Ploum, Plomb,
 qui par sa pesanteur va promptement au fond de
 l'eau; mais il eut été plus facile à reconnoître, s'il
 eût écrit Plounja, comme on le prononce. Voyez

Plumier où je viendrai sur Plouja, Ploujet & Ploujerie
PLOUS, Paille. C'est le Synonyme de Colo, expliqué ci-dessant.
 Sing. Plouseen, une Paille, un Brin de Paille. on écrivoit autrefois
 Ploux. Le S.G. m'a appris qu'en quelques cantons Plous
 n'est que la fine écorce qui est sur le chaume, & tout ce
 qui est si léger que le vent l'emporte aisément. ce mot
 ressemble fort au Grec φλῶς, écorce. je suis surpris que
 Davies n'ait pas marqué cette Diction si commune en ce
 pays, Et qui a tout l'air Breton.

R. Le S.M. écrit Plouzen, Paille: et le S.G. Plouzen, pl. Plous.
 il prétend que Colo est proprement le Tüiau de la paille; et
 que Plous, qui se dit partout hors de Léon, est l'Enveloppe
 qui couvre le tüiau, depuis un neud jusqu'à l'autre: c'est prendre
 une partie pour le tout; dont il y a plusieurs autres exemples.
 je ne sçais pas jusqu'à quel point l'assertion du S.G. est
 fondée; mais il est sûr que le mot Plous est aussi usité
 en Brez. que le mot Colo en Léon; et non-obstant la
 Distinction du S.G. on peut les regarder aujourd'hui comme
 Synonymes de différents dialectes, ayant l'un et l'autre
 la Signification générale de Paille; mais Plous est un de
 ces monosyllabes primitifs qui servent ordinairement de
 pl. Plouzen est le Sing. défini de Plous: il signifie une
 seule Paille, un Brin de Paille: et de ce Plouzen se forme
 le pl. Plouzenou, quelques Pailles ou certaines Pailles. Le
 Possessif de Plous est Plouseg, qui appartient à la Paille,
 qui concerne la Paille; Paillies ou Mulon de Paille, plus.
 Plousegou. Aller se coucher au Paillies, Monner d'a gousges
 d'ar Blouseg. ces exemple est du S.G. qui nous fournit encore
 le verbe Plouda, dont l'usage n'est cependant pas
 fort commun en ce païs-ci. Voici deux phrases où il s'en

est servit couvert une maison de paille, Plouza an Dy.
 Mettre de la paille pour litiere sous les Bestiaux, Plouza
 dindan an Savou. D. P. remarque que Plous ressemble au
 Gf. p. 185. Ecorce. Mo Le Gonidec, dans sa table des mots Celta
 Bret. analogues au Gf. Tom. 1. des memoires de l'Academie
 Celtique p. 454. met aussi en regard Ploud (feta, Ecorce de la
 paille) et Phloos, Ecorce. Ploud a quelque rapport à Pludic,
 que l'on verra ci-apres. Et au franc: Peloude, qui semble en
 être fait. il est également probable que c'est de Ploud, Paille,
 que les Lat. avoient formé leur Plaustrum, voiture, Chariot
 ou Charrette, propre à transporter la paille, les herbes &c.
 C'étoit aussi le sentiment de D. P. comme il en est contenu
 sur San & sur Sancel ci-apres.

non ullo ex aquare cernes

plura domum tardis decedere Plaustra juvenis.
 Virg. Georg. lib. 2. p. 230.

atque altera Vinum

Plaustra vehunt, nutant, alte, populoque minantur.
 Juvenal. Satys. 3. p. 46.

Remarque qu'ils écrivoient indifferemment Plaustrum
 ou Plostrum et que de celui-ci s'est formé le diminutif
 Plostellum.

œdificare casas, Plostello adungere mures.
 Horat. Satys. 3. lib. 2. p. 90.

PLU. Pluena. Plün, Plünhenn, Plume. Voyez Pluf qui suit.

PLUF, Pluf. et originalement Plum, Plume d'oiseau. Sing. Pluen,
 et Plünhen. Plünhec, et Plüvec, et Plühec, Plume, qui a des plumes,
 ou qui est de plume. Treus Plünhec, oreilles, ou traversin de
 plume. Plunha, et Plünna, Plumes, produire de la plume. Diplunha,
 Diblunha, et Diblunna, Plumes, ôter la plume. Les anciens
 écrivoient Pluff. An Pluff Bras an Askell, Les grandes plumes
 des ailes. Remarque que Pluff, Collectif, est la pour le plus.

Douies écrit *Plu*, Sing. *Pluen*, Et *Pluyn*, *Pluma*. Sic *Armos*.
Demeta dicunt *Pluf*, Et *Plufyn*. Et *Armos*. *Plufeg*, *Pluinal*. *Pluccan*,
Lanugo. Dimin. à *Plu*, *Pluo*, *Deplumare*. Cet auteur n'est pas
 Exact à son ordinaire en cet article: il devoit mettre le
 premier *Pluf*, comme plus original: Et ne pas dire *Pluccan*,
 diminutif; puisque c'est un composé de *Plu*, Et de *can*, Blanc, qui
 convient au duvet des oiseaux. Enfin *Plufeg* n'est pas *Pluinal*,
 Sans y joindre *Deus*. *Pluf* est régulièrement *Plum*, Il se changeant
 En *f* ou *t* Consonne; sur quoi voyez *Doü* ci devant. Mais la
 difficulté est de décider lequel est le plus ancien de *Plum*,
 ou de *Pluma*. *Vossius*, pour toute Etymologie, rapporte seulement
 celle qu'en donne *S. isidore*, qui fait venir *Pluma* de *Plumna*.
 Si ce Sçavant n'avoit rien de plus à dire à ce sujet: il faut
 croire que *Pluma* est celtique, à quoi les Etymologistes
 Latins n'ont jamais pensé: il faut remarquer que *Pluf* ou
Plut, ressemble à *Blew*, Cheveux, Et à *Bleunt*, Fleurs, comme
 en Hébreu *flous*, fait de *flourid*. *Doü* peut venir
Plume, Et l'autre *voles*. En effet, les fleurs, la
 plume, Et le vol des oiseaux, ont quelque rapport mutuel,
 Et pareillement les cheveux. Et je ne sçais si l'Antiphrase
 auroit lieu ici, pour donner la même origine à *Plumbum*
 qu'à *Pluma* Et *Plum*.

Le *S. M.* Dans son petit Diction. franc & Bret. écrit *Plumes*
Diblua: *Plume*, *Pluen*, pl. *Pléin*. Dans l'autre il écrit *Pluen*,
Plume, pl. *Plün*: *Pluuec*, plein de plumes, Et *Pluna*, *Plumas*.
 Le *S. G.* Sur *Plume*, écrit *Pluenn*, *Pluenn*, pl. *Plün*, *Plu*
 petite *Plume*, *Pluennicq*, *Pluennicq*, pl. *Plünigou*. Couvert de plumes,
Pluisecq, *Plünecq*, qui n'a point de plumes, *Dibluin*: ôter la plume
 d'un oiseau, *Plumes*, *Dibluiva*, *Dibluina*: *Pluuec*, plein la plume
 d'ancre, *Pluennad* *lyou*, pl. *Pluennadou lyou*: *Plumage*, *Plumaich*,
Plunaich Et *Plün*: *Plumes*, *Plumaich* Et *Plumaichenn*, pluriels

Plumaichou & Plumachennou: Lanache, idem. Empanaches;
 Plumachenna: Emplumes, Garnis de plumes, idem. S'Emplumes,
 Se Garnis ou Se courrit de plumes, parlant des petits oiseaux
 dans le nid, Plünja & S'Emplumes, S'emichid, Plünhät. ces
 différentes manières d'écrire proviennent en partie de la
 diverse prononciation de nos Dialectes, & encore plus de
 la Bizarre orthographe de nos auteurs, qui n'ont pu
 s'arrêter encore à aucun principe fixe, & qui bien loin de
 s'accorder les uns avec les autres, ne sont seulement
 pas toujours d'accord avec eux-mêmes. D. P. prétend
 que les anciens écrivoient Pluff. c'étoit apparemment
 selon le Dialecte, car en vérité ces ff finales ne se
 prononcent pas du tout, non plus que celles qui se trouvent
 à la fin de quelques verbes à l'infinitif, & à la fin de
 quelques adjectifs, & nous disons comme Daries Plu, Sing.
 défini Pluenn. Nous disons Plu bras an Askell, Les
 grandes plumes de l'aile, & non pas An Pluff Bras an
 Askell, Les grandes plumes des ailes. Dans quelques dialectes
 ces ff finales se changent en v, de là Pluenn & Pluennig.
 Dans d'autres endroits (comme en Freg.) ces mêmes finales
 indiquent un son dur & nasal qu'on marque par une
 N avec un accent circonflexe Plün. Ceux de Freg. nasillent
 beaucoup, & pour parler comme eux, il faut prendre le
 ton Nasillard des capucins. il en est de même pour tous
 les dérivés & composés de Pluf, Plu ou Plün: Plufen,
 Plufeg. Pluenn, Plueg; Plünhenn & Plünheg. & pour éviter
 les répétitions fastidieuses, je m'en tiendrai à Plün qui est
 plus généralement connu. Le Sing. défini est Plünhenn, une
 seule plume. Remarque encore que ces sortes de noms
 primitifs tiennent lieu de pl. quand on parle en général; ainsi
 que D. P. l'a observé fort à Propos, mais cela n'empêche pas

que du Sing. défini Plühenn, on ne tire le pl. Plühennou, quelques plumes ou certaines plumes. Le Diminutif de Plüh seroit Plühing, qui n'est pas en usage; mais de Plühenn on fait le Diminutif Plühennig, pl. Plühennigou, et non pas Plühigou comme le dit le P. G. puisque le Sing. Plühig n'est point usité. Le possessif de Plüh est Plühbeg, qui a, ou qui contient des plumes. Il se prend substantivement au Sens d'oreilles, parceque les oreillers sont ordinairement remplis de plumes; et on donne par extension le même nom aux oreillers, coussins, Traversins qui seroient remplis de toute autre chose, comme Balles, Louta, Coton &c. Le pluriel est Plühegou. Sous l'expression le Traversin, on ajoute le mot Treus, en sorte qu'on dit souvent Treus-plühbeg, comme le marque D. B. mais on peut l'omettre sans conséquence, et ce Treus ne s'exprime pas toujours. c'est donc à tort que D. B. a blâmé Davies d'avoir exprimé sublimas par Plufeg, sans y joindre le mot Treus. Ce mot ne s'y joint pas de nécessité, d'autant que tous les oreillers ne se mettent pas en travers; ce que signifie le mot Treus. il y a plus, c'est qu'à cause de certaine ressemblance avec un Traversin, on étend encore le nom de Plühbeg à chacune des Barres transversales qui se mettent aux deux bouts d'une charrette, et cependant on n'y accorde pas le mot Treus. D'un autre côté D. B. a mieux défini le Pluccan de Davies, Lanugo, que Davies ne lui fait lui-même; car il est certain que ce Pluccan n'est point un diminutif, mais un composé, comme D. B. le prouve fort bien; ainsi la Critique est bien fondée à cet égard. quant à Plü, Pluf, Plüh, ou Plüh, il n'est pas aisé de décider quel est le plus ancien ou le plus original, puisqu'on ne peut pas savoir quel est le plus ancien des Dialectes. certaine ressemblance avec la plume a fait donner aussi le nom de Plüh, Plühenn, à un floccon de Neige, et Plühenn

470.

Erch; à la clef d'une canelle, Canule, ou Robinet, Et à la
 détente d'une arme à feu: De Pluû se forme le verbe Plunha,
 Plumer, qui est Equivoque en franç. Il veut dire tantôt
 se garnir ou se revêtir de plumes, Et tantôt au contraire
 ôter ou arracher les plumes; ce qui est cause apparemment
 que le P.M. se exprime par deux verbes qui ont un
 sens opposé, Scavoir par Plunha qui signifie en effet
 garnir, Revêtir, se garnir ou se revêtir de plumes; produire
 des plumes; Et par son composé Diblunha, ôter ou
 arracher les plumes. Le mot Plumach, plumage, Canache
 Et plumes est un dérivé de Plum. Sing. défini Plumachenn
 pl. Plumachennou. Voyez Baudreou, ou j'ai cité un couplet
 de chanson, dans lequel se trouvoit Plumachenn ou
 pourroit croire que Plumach n'est qu'une imitation du fr.
 Plumage, ce qui n'est pas impossible; mais, si on remonte
 à l'origine de ce mot, on sera forcé de convenir que c'est
 un dérivé de Plume, ou plutôt du Celtique Plum, qui n'est
 qu'une variation de Pluû; Et le Lat. Pluma a aussi la
 même origine, comme D.L. a été obligé de le reconnaître,
 faute de pouvoir s'accrocher à quelque chose de plus
 supportable que l'Etymologie forcée par laquelle Vossius.
 Et S. Isidore avoient essayé de tirer Pluma de Plumna.
 au surplus comme j'ai souvent remarqué que, dans
 notre langue, il se rencontroit assez fréquemment des
 rapports entre les noms, quand les choses qu'ils exprimoient
 en avoient aussi entières, on sent bien que je ne puis
 qu'approuver à l'observation qu'il fait sur la ressemblance
 qu'il y a entre Pluf ou Plut, Plume; Bleur, cheveux, Et
 Bleuine fleur, comme il y en a en Hébreu entre les mots
 qui signifient fleur, Plume Et voles. En effet, ajoutet-il,

Les fleurs, la Plume, et le Vol Des oiseaux, ont quelque rapport mutuel, Et pareillement les cheveux. Rien de plus vrai, ces rapports sont très-sensibles et chacun peut se convaincre que les fleurs, Les plumes et les cheveux sont des Substances très légères, que les fleurs servent à orner les arbres fruitiers, Les plumes à orner les oiseaux, Les cheveux à orner les têtes humaines; qu'on substitue même quelquefois ces Substances l'une à l'autre, puisqu'en Europe on se couronne de fleurs dans les fêtes publiques, En Amérique on se couronne de plumes; Et ce qui a été destiné à revêtir les oiseaux sert au besoin à habiller l'homme.

Conséque

in Plumis abeant, Plumis quoque colla tegantur.
Ovid. Metam. lib. 14. p. 231.

Esse viros fama est in Hyperboræa Pallene,
qui soleant levibus velari corpora Plumis.
Idem. Metam. lib. 15. p. 247.

PLUMVIA, Pluinia et Plunhia, Plonger, Se mettre sous l'eau c'est le même que Plouma, l'un et l'autre fait de Ploum, plomb qui par sa pesanteur va promptement au fond de l'eau. un vieux Diction. porte Ploumnaff et Plumyaff en Doux, Plonger en l'eau. Remarque qu'en Grec $\alpha\lambda\upsilon\upsilon\sigma\tau\epsilon\iota\varsigma$ est laver, et se dit des hardes qui sont mises à tremper sous ou dans l'eau. Les Allemands disent Plumpen, d'une chose qui tombe dans l'eau, qui plonge.

R. il est vrai que le P. M. dans son petit Dictionnaire Bret. franc. seulement, met aussi Pluinia, Plonger; mais j'avoue franchement que je n'ai jamais entendu parler de la sorte. Dans ce pays on dit toujours Plouinja, quand

472.

il S'agit de Plonges ou de Se Plonger dans l'eau; Et
 Le P. G. même, quoique jaloux d'entasser vaille que vaille
 des Synonymes, ou les mots qu'il croit être tels, ne met
 en ce sens que Plungea, qui est notre Plouija écrit à
 la mode; Et je suis persuadé que c'est de Ploum que
 Plouija tire son origine. La pesanteur du Plomb se
 précipite bien vite au fond de l'eau. il en est à peu près
 de même du Buis dont le Bois est très compact en Bret.
 Beuz, d'où se dérive le verbe Beuri, Noyer, se noyer,
 submerger, Couler bas, &c. ce qui fait voir le rapport des
 verbes avec leurs Racines, et celui des mots avec les
 choses exprimées. quoiqu'il en soit, il est aisé de voir que
 c'est du verbe Plouija que nous avons fait Plouijer,
 Plongeur, pl. Plouijerriens. Le diminutif de Plouijer est
 plouijerig, petit Plongeur, nom que nous appliquons au
 Plongeon, oiseau aquatique, dont il y a plusieurs espèces,
 pl. Plouijerighe. L'habitude de cet oiseau, de se plonger
 si souvent dans l'eau ou dans la mer, lui a fait donner
 le nom qu'il porte en franc. Et en Bret. Et même son nom
 latin de Mergus, qui se cache dans la mer.

Aquos amat, nomenque manet, quia mergitur illo.

vid. Metam. lib. II. p. 185.

Sur ce qui est de Plumaria ou Pluvria, que je ne connoissois
 pas en usage, si on m'avoit demandé ce qu'il signifioit,
 j'aurois jugé qu'il venoit de Plum ou de Plu, Plume, et
 prévenu de cette idée, j'aurois décidé qu'il vouloit dire
 Emplumet ou Garnis de plumes. Nous avons un autre
 verbe si approchant de celui-ci qu'il n'en diffère pour
 bien dire que par l'initiale, c'est Plouisia, Garnis une
 quenouille, soit de Lin, soit de chanvre, ou de toute autre
 matière qui se file; Et d'après ma conjecture que Plumaria

Devoit Signifier Garnis De plumes, je me serois imaginé 473.
 que Pleunvia étoit le même verbe appliqué par extension
 ou par comparaison à toute autre espèce de garniture,
 en admettant la variation légère qui existe entre l'un et
 l'autre, afin de faire connoître qu'il s'agissoit toujours de
 Garnis, mais non pas précisément de la même sorte de
 garniture. D'après cela je supposois que Distleunvia, de garnis
 une quenouille, une Seringue, &c. du Vin dont elles étoient
 garnies, différoit peu de Diblunvia, de garnis de plumes,
 au point de pouvoir se confondre et de se remplacer
 l'un par l'autre. Voyez Pleun, Pleunvia, Distleunhi,
 Distleunhia ou Distleunvia, Et Dirlena.

PL. UN, Plume, et ses dérivés. Voyez Plus ci-dessus.

PLUSK, Sing. Plusken, plus. Pluskenou, et peut être Pluscou.
 Eau ou écorce des fruits, tels que Noix, Châtaignes, amandes,
 Sommes et boires &c. Diblusca, épluches, ôter l'écorce, la
 peau des fruits. Davies écrit Plusg, idem quod Blisg. Et en son
 Rang: Blisg, aliis Plusg. Sing. Blisgyn, Nauci, Concha, Pesta,
 Pericarpium, folliculus, Sutamem: vide Ballasg. Armos. Plusquen
 cnoken, (son prononce Plusken Crouen, Craouen, Et Craouin)
 Pesta nucis. Et encore Ballasg, Echimus, Nauci, concha, Pesta,
 Pericarpium, folliculus fructuum: Ballasgog, echinatus. Les
 irlandais disent, au même sens, PleioK: ainsi ce nom en trois
 dialectes, a bien l'air d'être Celtique, et approche beaucoup de
 Plous, paille, et de la légère écorce, et du Grec ελοῦς, écorce.
 nous verrons dans la suite Plus. Le français épluches vient
 sans doute plus naturellement de Plusk, que du latin Explicare,
 comme le veut Ménage, ou de l'espagnol Espulgar, ainsi que
 le prétend un de ceux qui ont fait des additions aux origines
 françoises, lequel n'a pas apperçu que c'est le latin Expurgare.
 L'autre mot latin ancien est probablement barbare d'origine.

474
 Gossius le croyoit Gaulois. Luto, dit-il, vocem esse Gallicam, cum fabius dicat à catullo circa sadam inventum. Antoine De Nébrisse dit Ploximum, i. par la caxa, sed barbarum est ce seroit chez nos Bretons Plusken, et chez les Etrangers Ploxim. Se prononce ici SK. Le même Gossius met Ploximum Capsa in cisio. une caisse dans un chariot. c'est ce qui couvre ou enveloppe la charge: il semble que Plus soit aussi pour Plusk; puisque le diminutif est Plusculum, formé tout naturellement de Pluscum, qui est Plusk latinisé. Et véritablement l'Ecorce est ce qu'il y a de plus, et de superflu dans les fruits. je ne dois pas manquer de dire que Plusk a quelque affinité avec Plus ou Pla, Plume, qui sert comme d'Ecorce au Corps de L'oiseau.

Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. met Plusquen, et Pelure dans le franc. Lat. au mot Beles, il avoit mis Diblusqua et Plusqua. Le S. G. Sur Cousse ou Gousse; Ecousse, Pelure, Brou, écrit Plusqenn, pl. Plusq. et Sur Beles, Ecosses, &c. il écrit Diblusqa Plusk, ecorce, peau, pellicule, Coque, ou Gousse. Et le primitif qui tient lieu de pl. comme tous ceux de son espèce, surtout quand on parle de ces choses d'une manière générale. De Plusk se forme le Sing. défini Plusken, une seule Gousse, une seule Coque &c. et de celui-ci le pl. Pluskennou, quelques Gousses, quelques Coques, ou certaines Gousses, certains Coques &c. comme le primitif Plusk tient lieu de pl. on ne se sert pas de Pluscou, qui seroit bien le pl. régulier de Plusk mais de Pluskenn, peau, Gousse &c. se tire le diminutif Pluskennig, pellicule ou petite peau, petite Coque &c. on a vu
 + plusid
 Pluskennouigou
 &c. de plus que le S. M. sur Beles, avoit mis Dibluska et Pluska. Le premier est en effet fort usité en ce sens; mais Pluska signifieroit plutôt se former en Gousse, en coque &c. ou faire une nouvelle peau, une nouvelle Ecorce, et de celui-ci

précède de la préposition disjonctive Di Se forme le verbe
 composé Dibluska, beles, leales, Ecasses, Epluches, Ecorces,
 ôtes ou enlevés de la peau, de la pellicule, de la coque &c. De Pleg
 de Davies, et de Pleisk des Irland. Sont sans doute les
 mêmes que notre Plusk en différents dialectes, ce qui est une
 grande présomption en faveur de son antiquité, et doit le faire
 regarder comme fort bon et fort ancien Celtique. D. observe
 qu'il approche de Plous, Paille et de sa légère écorce; il
 observe aussi que le franc. Epluches vient plus naturellement
 de Plusk que du Lat. Explicare, ou de l'Espagnol. Epulgar,
 qui est fabriqué du Lat. Expurgare, en quoi je trouve qu'il
 a raison, mais ce qu'il ajoute ensuite, relativement à l'autre mot
 Lat. ancien, qui est probablement barbare d'origine, ne me
 paroit pas fort clair. S'agit-il d'Explicare dont il a déjà
 fait mention, ou de Ploxinum, dont il va nous entretenir
 bientôt? c'est ce qu'il ne dit pas. je m'imagine cependant
 qu'il s'agit de ce dernier, car pour ce qui est d'Explicare,
 Déplier, Déployer, Développer, je ne fais aucun doute qu'il ne
 soit principalement composé de Pleg, ou du Pleg de Davies;
 ou du verbe Plega ou Plegu, dont les Latins avoient fait
 Plicare, et puis de celui-ci Explicare, à l'imitation de
 Displega ou Displygu. quant à Ploxinum, il est possible
 que les Lat. entendant dire Pluskenn, aient cru entendre
 Ploxim, dont ils auront pu faire Ploxinum, en y ajoutant
 leur terminaison ordinaire en um; je m'imagine au moins
 que c'est là ce que vouloit dire D. Les conjectures qu'il fait
 sur Plus, et Plusculum, lequel viendroit naturellement de
 Pluscum, qui est plusk latinisé, me paroissent assez bien
 fondées. il observe en outre qu'il existe quelque affinité entre
 Plusk et Plus, ou Plu, Plume, qui sert comme d'écorce au
 corps de l'oiseau; je dois Remarquer à mon tour une
 Analogie beaucoup plus frappante: c'est celle qui existe.

476.

Entre Plusk et Rusk, qui ont ensemble des rapports si manifestes tant pour le son que pour le sens; d'autant que Rusk signifie aussi écorce. Le S. G. au mot écorce a placé l'un et l'autre; il fait même une distinction entre ces deux mots, prétendant que Rusk est l'écorce extérieure ou première écorce de l'arbre, et que Plusk est la seconde ou surplus de Rusk. Se tirent aussi Rusken et Diruskä, comme de Plusk, Plusken et Dibluska. Voyez Rusk.

PLUS TRA. S'accoutumes. S'habitues. Se plaire à quelque action ou travail, s'perseveres dans une entreprise &c. ce verbe dont Davies ne fait aucune mention, est formé de Plus, ou Pleust, que je n'ai jamais entendu qu'en Basse-cornouaille, où il signifie plaisir, agrément. Le S. Gregoire m'a dit qu'à Audierne, où il a demeuré longtems. Pleustret veut dire accoutumé à bien faire, avec diligence et agréablement. Et que dans le Diocèse de S. Brieuc, Pleustrin signifie se faire une habitude, et une coutume, fréquentes, hautes souvent. je ne sçais où peut venir ce verbe.

R. Le S. M. met Plustra, Accoutumes. Le S. G. au mot Dresser, Dresser des taureaux au travail, écrit Pleustra et Pleustrin, et pour ceux de Freg. Pleustrin. Celui qui dresse ainsi Pleustrin, pl. Pleustrerjen; l'action de Dresser ainsi Pleustrer et Pleustradus; il dit par forme d'observation, que ces mots se disent dans le figure, des personnes qui se recherchent en mariage, et renvoie à Rechercher; il Répète la même chose. Sur Labourage, Dresser des taureaux au labourage, &c. Et sur Rechercher, Rechercher une fille en mariage, La voit sur le pie de mariage, En S. Brieuc et Freg. Pleustrin et Pleustrin, ut Verche celui qui la recherche, Pleustret, pl. Pleustrerjen; Recherche d'une fille en mariage, Pleustrerjen. Comme je ne vois pas de raison pour que ce verbe signifie plutôt dresser des taureaux que des Chevaux &c. je m'entendrai volontiers au sens indiqué par D. S. Et le S. M. Accoutumes et Accoutumes, Habitues et S'habitues, Contractes des habitudes, fréquentes ou voit fréquemment. S'perseveres, Assuescere, Assuesfieri, S'perseverare.

PLUSTRENN. Suivant Le *S. G.* est une marque naturelle
 au Corps, Noire ou Noisâtre; C'est ce qu'on appelle encore
 en franc. Sein ou Signe, En Lat. *Nota*, *Signum* &c. *Plustrennou*
 quand la Marque est au Visage, il s'exprime par *Arrouet*,
 distinction qui me paroît assez frivole, puis que *Arrouet* a
 toujours la Signification de Marque, Enseigne ou indice,
 peu importe en quel lieu, et de quelque espèce que soit
 la marque, Naturelle, artificielle ou accidentelle. Le même
S. G. dit encore Marque au Corps de quelque marque naturelle
Plustrennet, Ce qui suppose le Verbe *Plustrenna*, Marquer,
 ou *Plustrenni*, être Marqué, Notare, Signare, ou Notari,
Signari on prétend que le fameux Scanderbeg, en venant
 au monde, apporta sur le bras droit la marque d'une
 Epée; ce qu'on dut regarder dans le temps comme un
 présage de la gloire qu'il s'acquit dans la suite par les
 armes. Le *Plustrenna* dont il s'agit ici seroit régulièrement
 le Sing. défini de *Plustri*, qu'on a vu dans l'article précédent;
 Et *Plustrenna* ou *Plustrenni* seroit bien formé de *Plustrenn*,
 autrement on pourroit le considérer comme un fréquentatif
 de *Plustra* ou *Plustri*; Mais quoique *Plustrenn* paroisse
 sortir fort naturellement de *Plustri*; Et *Plustrenna* ou
Plustrenni de *Plustra* ou *Plustri*; je trouve trop peu
 d'analogie entre leurs significations respectives pour
 entreprendre de les concilier. c'est peut-être la faute de
 mon intelligence, trop bornée pour pouvoir saisir toutes
 les nuances des distinctions subtiles du *S. G.* je laisse donc
 la chose à décider, ou à arranger, à quelqu'un de plus
 sçavant que moi; Mais quoique *Darius* n'en ait point parlé,
 je ne doute pas que ces termes ne soient Bretons ou Celtiques,
 puisque l'usage s'en est conservé dans trois diocèses au moins.

PO Se dit en Cornouaille, à la seconde personne de l'impératif
 sous dire: Cesse, Contiens-toi, N'agis ou ne parle plus. C'est
 peut-être l'abbrégé de Poëch, Poix qui sert aussi d'impératif,
 ainsi que Po. Et en franç. Poix. Ce peut être la Racine de
 Saouer, Cesse, Cestation; et du Saou des Bretons d'Angleterre.
 Voyez Saouer. Et Poëlle

R Les P. P. M. Et G. ont omis ce Po, qui peut être la
 Racine de Saouer, Cestation Et du Saou des Bretons
 d'Angleterre, Comme D. P. l'observe très-bien. il paroît que
 le même terme avoit été adopté en matière féodale dans
 l'ancien droit franç. on s'en servoit dans le cas où le Vassal
 Cité par deux Seigneurs à la fois, pour la même prestation,
 ne savoit auquel des deux obéir. Le juge ordonnoit que
 le Vassal restât en Pos, (c'est-à-dire dans l'inaction)
 jusqu'à ce qu'il ne fût décidé auquel des deux Seigneurs
 appartenoit la mouvance qu'ils réclamoient tous deux. Po
 peut être également l'origine du franç. Repos, à moins qu'on
 n'aime mieux faire venir celui-ci de Repositus, participe de
 Reponere, formé de Ponere, Pono, Posui, qui a lui-même une
 grande affinité avec ce Po. Et avec Saouer, comme D. P. l'a
 observé judicieusement. Voyez Saouer. il paroît que Po est usité
 en Cornouaille, comme Poëch l'est ailleurs, au sens de Poix,
 Silence, Ce qui a fourni à J. B. Rousseau la matière de
 l'Épigramme qui suit:

Certains Huissiers étant à l'audience,
 crioit toujours: Poix-là, Messieurs, Poix-là;
 Tant qu'à la fin tombant en défaillance,
 son teint pâlit, et sa gorge s'enfla.
 on court à lui: qu'est-ceci? qu'est-ce-là?
 Maître Perrin à l'aide, il agonise!
 Bessière vient: on le Phlébotomise.
 Lors ouvrant l'œil, clair comme un basilic,
 voilà, Messieurs, dit-il, sortant de crise,
 ce que l'on gagne à parler en public.
 autres choisies de J. B. Rousseau p. 256.

POAN, Peine, Douleur, Mal, Maladie. Boan amicus em' pens
 j'ai mal à la tête, mot à mot, Mal à moi est en ma tête plus.
 Poanion: Boanedigher, Peine. Poania, Peines, Caudes ou avois
 de la peine, de la douleur, Tourmentes. Poanius pénible, difficile,
 Douloureux. Davies écrit Boen, Poena, Supplicium, Dolor, cruciatus.
 Sic Armos. G. d'oiri. Seoni, Supplicium, Dolorem, Cruciatum pati
 Et infligere, Cruciare, Cruciari. Poanedigaeth, Poena, Supplicium,
 Cruciatus. Poenus, Laboriosus, Arduus. Poan est à l'égard de
 Poena, Et de d'oiri, comme Coan, à l'égard de Coena Et Koiri,
 c'est-à-dire qu'ils sont venus tous deux du Grec. Et il y a
 apparence que les Latins prononçoient, en divisant la
 Diphthongue Poena Et Coena je dois ajouter que Davies met
 encore Peayd, Poena, Supplicium, Dolor, Cruciatus. or ce Peayd
 est régulièrement forme de Pen, Pète, Chef, Et seroit peut-être
 pour la peine capitale, le dernier Supplice qu'on lui en soit,
 il y a grande affinité entre ces mots d'oiri, Poena, Poan,
 Peine, Et le Celtique Pen, Et l'Hebreu Pinna, Chef et Angle,
 Et en Latin entre Angulus, Et Angustia Angulus est le
 Diminutif d'Angus, Et celui-ci Gaulois Latinaire. Voyez Anc
 cidevant. les Allemands disent Pein, Peine Et Douleur, Et
 Peintlich, pénible.

R. Le S. M. met Boan, Peine; Poania, Peines; Poanius, difficile
 Le S. G. sur Peine, Douleur, Mal, écrit pareillement Boan pl.
 Poanyou, Peines, mettre la Peine, Travailler, se Peiner, Et
 faire, Caudes ou Donner de la Peine, Poanya. Voici
 quelques façons de parler assez usitées dont il fait mention.
 a boan bras, à grande peine. Dindan boan a varo, sous
 peine de mort. Dindan boan da vera Crouguet, à peine
 de la corde (à la lettre d'être pendu) il met aussi sur
 Peine, qui est en peine, Peine, un mot que je n'ai jamais
 entendu en usage, C'est benedour, pl. benedouryen. tout ce

480.

que je puis en dire, c'est qu'il paroît avoir quelque rapport
 au bryd de Davies, Poena, Supplicium &c. duquel bryd
 se dériveroit fort bien brydour, &c. Poan signifie Peine,
 Douleur, Mal, incommodité, Mal-aise, indisposition, Difficulté,
 Tourment, incommodité, indisposition, Repugnance, Souffrance,
 Effort, Travail. Poan Yugal, Peine d'Enfants, Travail d'une
 femme en couches, Douleur de l'Enfantement, pl. Poanniou;
 Poanniou bras, Grandes Douleurs. verbe Poannia, Peiner, Se
 donner de la peine, Travailler. S'exercer, S'efforcer, S'extuer;
 Et Donner, faire ou causer de la peine aux autres. Derâ e
 Poan, Être en peine, à la gêne, à la torture, en affliction,
 En chagrin. Poannius, Peinable, Dououreux, affligeant, Gênant,
 Difficile, incommode, mal-aise. Poanedighez est un Etat de
 Peine, de Souffrance, de Douleur. De Poan Et de La
 préposition Di se forment les Composés Diboan, Sans
 Peine; Et Di Poannia, ôter, Tirer ou Délivrer de peine. Si nous
 adoptons les préventions de D. b. nous pourrions croire que le
 Bret. Poan; Et le Lat. Poena, Sont venus du G^l. Si nous écoutons
 le bon Sens: Si nous avons égard à l'Antiquité Et à la
 Simplicité de notre Langue, nous Serons intimement
 Convaincus que le G^l. Poan, le Lat. Poena, le franç. Peine,
 ainsi que tous leurs dérivés et Composés Sont tirés du
 Celtique Poan: indépendamment de ces prédomptions qui
 Sont des mieux fondées, nous avons encore en notre
 faveur l'assentiment d'un Savant éclairé, du célèbre D. Paul
 Perrou, qui dans Sa Table des mots G^l. pris de la langue
 des Celtes dit formellement que Poan, Poena, Peine est
 pris du Celtique Poen. Voyez la dite Table, p. 334. Et dans Sa
 Table des mots Lat. pris de la langue des Celtes, il dit
 encore Poena, Peine a été tiré du Celtique Poen ou Poan. Et
 Comme il y a un ôe dans le mot des celtes, les Latins l'ont.

† Nous voyons dans les dictionnaires comme dans le Dictionnaire de la Fontaine, table 2^e de la page 335.

conservé, et l'ont même prononcé dans leur langue: ils ont fait la même chose à Coena, qui vient de Coën: à Coenum; qui est pris de Coën; et à quelques autres. Si les Latins modernes ont changé l'ancienne prononciation, ils ont au moins ordinairement retenu la première écriture, Poena, Coena, Coenam; et c'est sans raison que quelques-uns ont affecté de changer cette manière d'écrire. Voyez l'adite Table, pag. 406. et 407. Ce n'est pas tout; puisqu'il est reconnu que Poena tire son origine du Celtique Poan ou Poën, on doit en dire autant de tous ses dérivés et composés, tels que Poenalis, Poenale; Punire, Punio, que les Lat. écrivoient autrefois Poenire, Poenio; Punis est en effet infliger une peine, ou des peines, Poenas infligere, Punere; Poenis officere. De là encore Poenitentia, Poenitens, Poenitens, Poenitens. Le Repentis est la peine que nous cause le souvenir de nos fautes ou de nos péchés; la Poenitence est la punition ou la peine due à nos péchés: c'est ce que nous exprimons en brex. par Poanijenn, Poenijenn, Poenijenn ou Punijenn, car nos Casuistes altèrent la langue à force de vouloir la rapprocher de la langue française. Voyez ci-devant Punigen, puisque c'est ainsi qu'ils l'écrivent. Poan a sa diu sa fêchet, Mon péché me fait peine, ou je me Repens de mon péché, Me Poenitet peccati: il est visible que tout cela vient du Celtique Poan.

quis tam crudeles optavit Punire Poenas?

Virg. Aeneid. lib. 6. p. 1066.

Est alius metuens ne crimen Poena Sequatur.....

Has patitur Poenas peccandi sola voluntas.

Juvenal. Satyr. 13. p. 206. Et 212.

Poenitet o (Si quid miserorum creditur ulli)

Poenitet, et facta torqueor ipse meo.....

Poena potest demi, Culpa perennis erit.

Ovid. De Ponto. lib. 1. Eleg. 1. p. 203.

PÖAS ou Pöar, Coction, Cuisson ou Cuit. Bihan pöas est, il est peu cuit, ou de peu de cuisson, de peu de maturité, et au sens moral, il est peu sage et peu prudent. Kic pöas, chair cuite-jelis dans les Amours. Du Vieillard, la vox hen oalet gant hi boner pöar, quand il est au foyer avec son bonnet cuit. Pöasa, Cuire, Pöaset, Cuit. Bora Pöaset, Sain cuit. il se dit des choses cuites dans l'eau, rôties, et même brûlées. Pöaset est ma Beis, mon doigt est brûlé. Pöarni, et Pöarnidigher, Brûlure. (Venn) Pöeh, ardent, Brûlant. Pöehin, Cuire, Griller. Pöehet, Brûlé. Davies écrit Pöeth, Ardens, fervens, ignitus. Pöethi, Calefacere, urere, Coquere, Calefieri, Calere, Astuare, Ardere, Armoricane Coquere. Pöethni, et Pöethnidob, Ardor, fervor. Pöas a rapport au Grec πῶσα, ou πῶστο, Cuire, lequel se dit de la cuisson du pain, Si on en croit Scapula, qui cite pour Exemple πῶσασσας, qui est traduit en notre Vulgate, (V. Reg. C. 8. 4. 13.) Sanificas.) Le Latin Salsus pour Desséché au Soleil, ne viendrait-il point du Celtique, ou du Grec ci-dessus? Varron, (Lib. de Vita Popul. Rom) dit que les Romains Salsum nominabant, Si in Vinomia uram diutius coctam legerent, camque Sassi essent in Sole aduri. cette fin fait voir qu'il prenait pöas de l'action, ce qui ne paroit pas trop raisonnable.

R. Le S. M. écrit Pöara et Pöarat, Cuire. Le S. G. Sui cuire, écrit Pöarat, präterit et participe Pöaret. Cuisant, Pöarus, Cuisson, Pöaradus. Sui Cuire, Causer de la Douleur, Pöarat, puis il ajoute le proverbe connu:

Trop Grates Cuit,

Trop Parler Nuit.

Re Grafat a Pöar,

Re Brevec a Noar.

on a déjà vu que D. l. n'avoit pas grand égard aux mutations prescrites selon la position des mots: ici il dit encore *Bihan pöas Est*; Et nous disons *Bihan-Böas Est*. il est peu cuit: il en est de même de la petite phrase tirée des amourettes du *Vicillard*: *la vier hen valet gant he Bonet Böaz*; il falloit au moins dire: *la vier en valet gant he Böned pöaz*, quand il est au foyer: avec son bonnet cuit. de S. G. met *Soarodus*, *Brüture*, & *Soaridiquer* pour l'action de cuire ou de brûler; mais j'ai entendu dire aussi *Soararer* pour l'art de cuire, ou la profession du fournier, & *Marchot Soarat*, *Marché de cuisson*, ou *Abonnement* que l'on paye au fournier pour cuire le pain, & pour ce qui est du *Sat-Sassum*, qui se dit du vin, & *Sassus*, & *um*, qui se dit du raisin, je croirois assez qu'ils viendroient du Celtique *Soar* puisqu'il s'agit là de raisin cuit au soleil.

Et *SASSO Pythia utilis*, tenuisque *Sageus* &
Virg. Georg. lib. 2. p. 211.

POAZ-TAN Est un composé de *Pan*, feu & du précédent *Soar*, qui brûle, ou qui cuit; il signifie donc feu ardent, feu-cuisant, feu brûlant, &c. c'est le nom qu'on donne dans ce pays à l'espèce de joubarbe qui croît sur les toits, & qu'on appelle en françois *la Vermiculaire brûlante*; on lui donne aussi les noms de *pain d'oiseau* & de *soire de muraille*. Cette plante est acre et brûlante. Appliquée extérieurement, c'est un puissant résolutif contre les Soutes naissantes & les tumeurs Scrophuleuses. toutes les espèces de joubarbes sont du genre qu'on appelle en Latin

484.

Secund. Le S. G. s'appelle Ecloian ou Ecléau.

POBL, peuple. Davies met pareillement Sobl, Populus.

Sic Armos. Sobl, Populus. Demetis. Ce mot vient sans doute, avec le franc. Suple du Lat. Populus. Voyez ce que j'ai dit

de celui-ci au mot Sep ciderant. Les anciens Latins ont dit Soplus, d'où vient Soplícola, nom d'homme quod Sopolum coluerit. Le pluriel Sobl, ou Sebl est irrégulier. Les Allemands disent Sobel, de la lie du peuple, et Volk, du peuple en général. Les anglais disent Seuple, Peuple.

Le S. G. met de même Sobl, Peuple. Le S. G. écrit pareillement Sur Seuple, génération, personnes qui vivent en même temps, Nation, &c. Sobl, pl. Soblyou; Et pour les venet. Sobl, pl. Sobliu. Le pl. Sobl ou Sebl n'est point irrégulier, comme D. S. L'avance fort mal à propos; il y a au contraire quelque apparence que les anciens, dans la formation des pl. changeoient en e la voyelle o des noms Sing. comme Kern, pl. de Korn, Estkern de Askorn, &c. il a encore plus grand tort d'avancer que Sobl vient avec le franc. Suple du Lat. Populus. il est évident que c'est du Celtique Sobl que les Latins ont fait d'abord Soplus et Soplícola, ainsi que Sublicus, a, um; car s'ils avoient dit d'abord Populus, l'analogie eut exigé qu'on eut également dit Sopolicus. Le franc. Peuple, l'Angl. Seuple, et l'Allemand Sobel sont plus analogues au Bret. ou au Gallois Sobl ou Sebl qu'au Lat. Populus. Sobl a un très grand rapport à Sob ou Sop, qui se dit en plusieurs cantons pour chaque et chacun, de même que Sebl a un très grand rapport à Seb ou Sep qui se dit au même sens dans d'autres cantons; et ce.

Pobl est vraisemblablement l'origine du Lat. Plebs,
 qui s'en est formé, au moyen d'une légère
 transposition, & de même que Populus peut être tiré
 immédiatement de Pobl, de même Populus peut être
 composé de Pobl-oll, tout le peuple, qui se forme
 de la réunion de tous et de chacun. Voyez Sep cicerant,
 & comparez ce que D. S. dit là aux doutes qu'il affecte
 ici. Voyez également les Remarques particulières que
 j'ai faites sur le même article, & que j'ai appuyées
 de l'autorité de D. S. Per son, qui décide nettement
 que le Lat. Populus est tiré du Celtique Pobl. je ne
 dois pas omettre que le P. G. au mot Peuples a mis
 Pobl, évidemment formé de Pobl. Les Lat. ont dit
 aussi Populare, Acquis les bonnes grâces ou la faveur
 du Peuple; Mais plus souvent ils ont dit par Antiphrase
 Populare & Populare, puisqu'ils s'en servoient au sens de
 Pilles, Ravages, Dévastés, & par conséquent dépeuples.
 ils avoient aussi appliqué le nom de Populus au Peuplier,
 Arbre qui seuple ou qui multiplie beaucoup, surtout
 lorsqu'on le plante au long des eaux, d'autant qu'il
 prend facilement de Bouture. Cet arbre étoit consacré
 à Mercure: au surplus en quelque sens qu'on emploie ces
 mots, leur origine est toujours Celtique:

Ac veluti magno in Populo cum Sape coorta est
 Seditio, &c. Virg. Æneid. lib. 1. p. 414.

Non nos aut ferro Sibycos Populare Senates, &c.
idem, eodem lib. p. 498.

Populus Alcis gratissima, Nitid iaccho.

Populus in fluviiis, Abies in montibus altis.

Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 86.

486

PÔC, Baïtes, Voyez Pôk ci-après.

POCHAD, Souffle-Diminutif Pochadig. Voyez Pouch ci-après.

POCHAL, ou Pochal, En Sion Pouchal: us Bouchal Et us Vouchal, une Hache, une Coignée, instrument de Charpentier. Le nouv. Diction. porte Bouchal, Doloire, Bouchala, Dolos. Bôchili Et Pôcheili, pluriel: Pôchala, Haches, coupes avec la Hache; Se Sèner, Se fatiguer au travail; Etre Patient, Patientes en la peine. un Den a pochallat, un homme de grand travail, qui met son Soïn & la peine à faire son ouvrage. Davies écrit seulement Bwial, Securis. Cf. WEDERIK, plus Bwiall. Ce mot vient assez naturellement de Pwyo, que Davies explique par ferire, verberare, percutere, Pulsare; comme nous avons pu faire Cognes, de Cognes. Les italiens nomment scialla, une espèce de Hache qui coupe aussi en frappant. C'est S' Eminette.

P. Le S. M. Dans Ses deux petits Diction. Exprime le franc. Coignée par Pochal. Le S. G. Sur Cognes, Hache à long manche, écrit de même Pochal, pl. Pochaljou Et Bôchily. En Sion on dit Bouchal, pl. Bouchili. on voit que Davies écrit aussi par un B le nom Bwial, Securis, de quel Bwial ne diffère guères de Bouchal que par l'adoucissement de l'aspiration forte; Et je crois que l'initiale doit être en effet un B, puisqu'après l'article, ce nom sembleroit se changer en Vouchal, us Vouchal, us Vouchal, au lieu que si de S. étoit Radical, il se changeroit en S, après l'article. Le Verbe formé de Bouchal, Est Bouchalat, Travailler avec la Coignée, Dégrossir ou Equarrir le bois; Pôchalach ou Bôchalach, Equarrissement. Bouchales, celui qui travaille de la sorte Bouchal, pl. Bouchalozzen.

au s'este je ne scaurois dire quelle est la véritable origine de
 notre Bouchal. Et je ne connois ni Bouchala ni Pochala
 au sens de Se veines, Se fatigues au travail, Etre patient,
 Patientes en la peine, comme le marque D. L. qui ajoute
 pour exemple: un den a Bochellat, un homme de grand
 travail, qui met son soin et sa peine à faire son ouvrage
 je n'ai jamais entendu parler ainsi; il faudroit dire au
 moins un den a Bochellat, mais D. L. ne se met queres
 en peine d'observer les mutations d'initiales. Mais Bochellat
 paroît différent de Pochala; et peut-être a-t-il voulu dire
 Poellat, que Le L. M. marque effectivement au sens de Se
 veines. Et c'est apparemment de lui que D. L. a emprunté
 cette phrase: un den a Boellat Bras, un homme qui
 prend peine. Le L. C. Sur veine, Mettre la peine à
 travailler pour gagner la vie, emploie aussi le verbe
 Poellat: Poellat est gounit e vuhet, ou bien Lacqât e
 Boellat, &c. ce poellat est un substantif, mais Poellat
 n'est pas Pochala; il sembleroit venir plutôt de l'un des
 deux Poell que l'on verra ci-après.

POCHAN. Plongeon, oiseau de mer, qui ne se nourrit
 que du poisson qu'il prend, en plongeant. pl. Pochanet.
 Les Dictionnaires vieux et nouveaux l'ont ainsi d'avis
 ne l'a point marqué; mais ayant mis Pindroed, Merqulus
 Avid, quia pedes prope podicem habet: il est croyable que
 c'est notre Pochan, qui est nommé par les marinsiers
 francs. Pied en cul: il y a quelque apparence que ce nom
 est composé de Po, Cessation, Et de Can, Chant, parceque
 cet oiseau ne chante, ni ne crie. Le C de Can se change
 en Ch, qui est l'aspiration forte.
 Pochan est en effet le nom que lui donnent les L. L. M. & C.

488.

pl. Poehaned. il y a différentes espèces de Plongeon. il y a des Plongeon de Riviere ou d'Étang & des Plongeon de mer; Et même parmi ceux-ci il y a encore des variétés. L'espèce la plus commune dans ce païs est le petit Plongeon de mer, auquel on donne aussi le nom de Plounerig. Voyez pluinia Les noms franc^s. Et Breton de Plongeon & de Plounerig, lui ont été donnés sans doute à cause de l'habitude qu'il a de plonger; dès qu'il apperçoit quelqu'un. La même raison lui a fait donner le nom Lat. de Mergus;

Aquos amat; nomenque manet quia Mergitus illo.
Ovid. Metam. Lib. II. p. 185.

quant au nom de Poéhan ou Poéchan, comme il se prononce en Léon, je le croirois volontiers composé de Pouch, Sale, vilain, Et de An ou Arn, pour Eau, oiseau, de même que quelqu'un dit Carvan pour Caouarn; Gwelan pour Gweleau; ce qui me persuade que Pouch, vilain, Sale, puant, fait partie de ce nom; c'est que le petit Plongeon de mer est en effet d'une saeur & d'une odeur désagréable. D. S. tre Poéhan de Po, cessation; Et de Can, chant; parceque cet oiseau, dit-il, ne chante, ni ne crie; mais cette assertion est démentie par Virgile Et par tous les auteurs qui l'ont suivie. Le Poète nous assure que c'est un signe de Tempête, lorsque les Plongeon reviennent de la mer, Et regagnent le rivage, en criant:

*jam sibi tum curvis male temperat unda carinis,
cum medio celeres revolant ex aequore Mergi,
clamoremque ferunt ad littora; &c.*
Virg. Georgic. Lib. I. p. 151.

que je plains les Rochers, quand je vois dans les airs,
Les Plongeon à grands cris quitter le sein des mers!
Traduct. de M. De Sille. p. 85.

PÔD, Pot, est le même que D. S. écrit ci-après Pot, pot, vase ou Vaisseau creux & Concave, soit de Métal, d'Argille, de Porcelaine, &c. pl. Pôdou Diminutif Pôdig, Petit Pot; plus. Pôdouigou Pôdig au Laro, Petit Pot de la moutarde, Moutardies. S. G. Pôdad est le contenu du Pot, du Broc, de la cruche pluriel Pôdadous des Potées. Pôdach, Poterie qui appartient aux Pots ou qui concerne Les Pots, pl. Pôdachou Pôdes, Potées, qui fait ou qui vend des Pots, pl. Pôderrienn; féminin Pôderes, femme du Potier ou marchande de Pots. Pôdarez, Poterie, Manufacture, ou Magasin de Pots, Profession du Potier, L'art de faire les Pots, Commerce de Pots. au Surplus voyez Pot ci-après, où je joindrai peut-être quelques Remarques à l'article de D. S. Mais j'ai cru devoir écrire Pôd, pour faire mieux sentir la filiation de ses dérivés Pôdig, Pôdach, Pôdes &c. Le S. G. écrit aussi Pôd, Pôdou, Pôdig, &c. voyez son Diction. au mot Pot. Pot d'étain, Pôd. Stan. Pot de fer, ou Marmites, Pôd. houarn; Pot de terre ou d'Argille, Pôd. Sri; Pot de Grès, Pôd. crag; Pot à trois pieds, Pôd. Friezroavecq. Le Nom franc. du Pô. fleuve d'Italie, peut venir du Celtique Pôd, aussi bien que Bodincum. Voyez le Som. 2. des Mémoires de l'Académie Celtique pag. 111 & suiv. ou M. Eloi johanneau s'exprime de la sorte:
Il s'agit de dire que dans la langue des Liguriens, le fleuve du Pô est appelé Bodincum; Ligurum lingua amnem Bodincum vocari, quod significat fundo carentem, cui argumentum adest oppidum juxta industriam vetusto nomine Bodincoragum, ubi praecipue altitudo incipit. En conséquence M. johanneau compose le nom Bodincum de Pôd, qui signifie Pot, concavité, Profondeur; Altitudo, & de ink ou enk, Etroit, Angustie, Resserré, D'où Pôd inc, fond étroit, resserré, Profondeur étroite. M. johanneau conviant que Sadius, autre nom Latin ou plutôt Latine du Pô, signifie perdurable, durable, qui est de durée, qui dure un long espace, un long intervalle, qui a un long cours, dérivé de Sadi, durée; il avoue que c'étoit d'abord la première Racine & la première Etymologie qu'il avoit assignée & déterminée.

490.

pour l'adus. Le D^o. Et je crois qu'il auroit très bien fait de s'en tenir à cette Etymologie, qui me paroît toujours parue juste, exacte & régulière; mais il a prétendu ensuite que l'adus avoit la même origine que Bodincium, c'est-à-dire que l'adus vient du même Pod, par le changement D^o en A, d'autant plus que l'adus en Latin ne signifie pas, dit-il, qui parcourt un long espace de lieu, mais un long espace de temps... à quoi je réponds que ce n'est là qu'une mauvaise subtilité; car quoique l'adus, durable, se dise communément de l'espace ou temps, il se dit aussi du cours ordinaire des choses, & de l'intervalle des lieux, par la raison qu'il faut aussi plus de temps pour parcourir l'espace des lieux, à proportion que l'intervalle qui les sépare est plus long. Voyez l'ot.

PODES, Ferrine, jatte de terre ou d'argille, servant à divers usages, dans la Laiterie & dans la cuisine, Catinus seu Pelvis fictilis, pl. Podésiou. Diminutif Podésig, pl. Podésiouigou. Podésad, le contenu de la Ferrine, plein la Ferrine, pl. Podésadou. Le M^l met en françois Ferrière qui se rend pas. Bodes-pri; Et le P. G. Sur Ferrine, écrit Bodes, pl. Podésou. Bodes-pri, pl. Podésou-pri, une belle terrine us. Bodes caës. Ferrinés, Podésad, pl. Podésadou. Bodes a l'air d'être le féminin du précédent Pod, dont il est au moins dérivé.

POELL, ou Couell, Prudence, Sagesse, jugement, Discretion, Discernement, intelligence, Raison, Bon Sens. En Deu Poell en e ben, il a du bon sens en sa tête. Poellat & Couellat, Sacte qui procede du jugement, du bon Sens. En Lion, c'est le même que Poell, & aussi dans les Amours du Vieillard, N'en d'aus Ket a Couellat, il n'a pas de jugement. Davies met Poyll, sensus, Discretio, Prudentia. Sic Arinos, ut ostendunt Dibocell, furissus, & Dibocellaff, furere. (ces deux derniers mots sont de notre Breton) Poyll Certh, sensus acris. Poylllo, Considerare, Deliberare, mentionem facere, Memorare, Poylllog, Prudens, Consultus, Providus, Discretus. Et ailleurs chez le même auteur,

avec le changement de l. En ff. Gorffwyll, Rabies, insania, intipientia, a ggoorn. i. a Gos Et lwyll. Scribe Gorffwyll. c'est ici un dérivé de lo, laute, Repos, Cessation, de même que le Suivant loell, Lien, &c. Nous disons qu'un homme n'a point d'arrêt, lorsqu'il ne se conduit pas Sagement; Et qu'il est arrêté et loé, pour laute, lorsqu'il réfléchit Sagement sur ce qu'il a à faire. on dit de même d'un chien de chasse, Arrête, quand il observe. Et fait observer au chasseur le gibier qu'il voit. De plus la Raison et la Prudence sont le Lien de nos passions vicieuses.

Il me semble que D. l. aurait dû Commencer par Expliquer le Sens propre et naturel de loell, Lien, Attache, &c. avant de passer au Sens figuré qu'on lui a donné dans la suite, en l'appliquant au jugement, au bon Sens, à la retenue &c. Et cependant il a fait précisément le contraire au reste je ne doute pas que ces deux loell, dont il a fait deux articles distincts et séparés, ne soient en effet le même mot. j'aurois donc voulu dire d'abord loell, Lien, Attache, Arrêt, fil ou bout de fil, ou de ficelle, servant à attacher, ou propre à lier quelque chose, Vinculum, Retinaculum, Ligament &c. Sur Arrêt, Retenue, Echeseau, l'Arrêt. La Garde ou la sente (j'ai entendu dire la centaine) qui attache par un endroit l'Echeseau pour empêcher le fil de se mêler, écrit loell, pl. loellou. (De là, dit-il, Berboell, inconstance.) Arrêter l'Echeseau, loella et loellat. (De là, dit-il encore, loelladi, Arrêt de l'arrêt; Diboell, sans arrêt, sans retenue, sur Effort, peine, Tache, il met loellad, pl. loelladour faire la Tache, Ober e loellad. Efforces, Mettre la peine, peines, ou se peines, loellat. Et l. Mo a mis également loellat, se peines; Et c'est peut-être ce loellat, qu'il a plu à D. l. d'écrire lochala et lochellat, voyez lochal ciderant. Le l. G. Sur Taches l'efforces de, met loelladi, qui a l'air d'être le fréquentatif de loellat. qui fait ses efforts, qui met la peine pour venir à bout de quelque chose, loelladus. fil ou liaison ou suite du discours, loell. sur Application d'esprit ou de corps, il met encore loellad, pl. loelladour Appliquer son esprit à quelque chose, loellat da ober un dra, gerneret loell ou

boëllad, Et boëlladi ces verbes boëllat ou boëllorat, Et boëlladi
 Se disent apparemment, comme si on entendoit S'attaches
 avec un lien, ou S'attaches tout de bon à quelque chose, car
 tout cela vient de boëll, qui signifie proprement lien, Attache &c.
 boëll se prend aussi fréquemment dans le sens figuré de
 Prudence, Sagesse, jugement, Discretion, Discernement,
 intelligence, raison, bon sens, comme le marque D. S. L. M.
 a mis boëllat, pour Enten dement. boëll se prend encore au
 sens de Constance; Et de S. G. Sur Constance, force d'Esprit,
 qui entretient toujours l'ame dans une même Assiette &
 fermeté, met aussi boëll; Et de ce boëll, dit-il, vient Derr. boëll,
 Et Barboëll, inconstance; Sur Constant, il met boëllat-mad,
 sur inconstance, Berboëll, Barboëll Et Barboëllidiguer; sur
 inconstant, inconstante, Barboëlliq Et Berboëlliq. Berboëll
 Et Berboëllig valent mieux que Barboëll Et Barboëllig,
 puisque Berboëll est composé de boëll, Lien, &c. Et de Derr,
 Court. c'est un lien court, ou qui n'est pas assez long
 pour lies parfaitement les parties qui devraient être
 jointes, unies ou attachées ensemble. c'est donc figurément
 un défaut de liaison dans les idées; Et Berboëllig est
 celui qui a ce défaut. Nous avons encore les composés
 Diböell, Et Diböellat, qui se prennent également au sens
 propre Et plus souvent encore au sens figuré. Diböell
 signifie donc sans lien, sans attache, sans arrêt, sans
 retenue, sans frein; Et figurément, Dérailsonnable, Etourdi,
 Extravagant, Enragé, furieux. Diböella Enragé, Devenir
 furieux, Extravaguer, perdre le jugement ou le bon sens;
 participe Diböellat. Et S. L. M. a mis Diböell, Rage Et Diböell,
 Enragé; C'est-à-dire Emportement Et S'emporter. Et de S. G. Sur
 furcus Et furie, a mis Diböell, pl. Diböellou (Ce pl. est rare)

Et Sur Libertinage il a mis la même chose: Sur furieux, et
 Sur Libertin, Diboëlle, furieux d'habitude, qui se transporte
 ou s'emporte souvent, Sujet à la fureur ou au Libertinage,
 Diboëllus. Deseus furieux, Libertin, & Diboëlla Joyer civoient
 Diboëll. D. S. qui néglige presque toujours les règles des
 mœurs, a mis plus haut N'En D'ens Ket a bouallat, mais
 après la préposition a se l' change en b. Et nous
 disons N'henn eus Ket a Boell, ou N'En D'ens Ket a
 Boëll, ou a Boëllad, il n'a pas de jugement, de bon sens, &c.

2. POE. III. Rien attache, Arrêt, tout ce qui se tient les
 choses en leur état. C'est le même que le précédent. Et
 tous deux ont la même origine. Davies n'a point celui-ci
 en ce sens naturel qui est le propre.

R. il est hors de doute que le Boëll dont il s'agit ici
 est le même que celui de l'article précédent et qu'il a
 la même origine; par conséquent tout ce qu'on a dit
 sur l'un et sur l'autre pourroit se réunir dans le
 même article: il étoit fort inutile d'en faire deux; il
 auroit suffi d'en expliquer d'abord le sens propre
 et naturel, et d'avertir ensuite qu'il se prenoit aussi
 figurément dans telle et telle acception. Voyez mes
 Remarques sur l'article précédent.

POENT. Point. pt. Boenchou. Le Sitta mis également
 Poent, Point. Poent as Maro, l'article de La Mort. Poent lo,
 il est temps. Le S. G. Sur Point, écrit Poënd. Point, moment précis,
 Poënd Et Ampoënd. il est sur le point de Mourir, Et ma Gas
 as Poënd da Dremen, & Pointes le Canon, Poënta as Chanol, &c.
 tout cela est conforme à l'usage; et cependant D. S. n'en dit
 mot: il aura peut-être cru que Poënd étoit corrompu du Lat.
 Punctum; ce que je ne prétends ni admettre, ni contester.

494

POES, Poids, Pesanteur, Gravité, Et comme signifiant le côté vers lequel le poids fait pencher les corps, on s'emploie en ces phrases: Was Boes traoum, vers le bas, Was Boes crech, vers le haut. il marque aussi la totalité, la force totale. par exemple Ches uhel a boes e ben, crier ou Appeller à pleine tête, de toute la force de la voix. a poes e diou brech, de toute la force du poids de ses deux bras. Boesa, Peser, Boesus, Pesant, Grief, important. Davies écrit Boys, Poids, Libra. Sic Armos. item, onus, pondus, Gravitas. Wyso, Ponderare, Ponderari, oneri esse. Sic Armos. je n'ose proposer ces trois Dialectes Boes, Boys, Et le franc. Poids, comme Celtiques; quoiqu'il y ait plus d'apparence que de les faire naître du Latin Pondus. Boes semble effectivement dérivé de Bo, explique eidevant. En effet, ce qui a du poids Et de la gravité, est plus en repos et plus tranquille.

A. Le Schell écrit Boes, Bois. a Boes e Ben, à pleine tête, a boes e diou rech, de toute la force. Boesa, Peser. Boesus, Pesant, Grief, important. Le S. C. aux mots Poids, Pesanteur, Gravité, écrit Boes Et Boies, pl. Boesyou Et Boiejou. Sous les Yennet. il met Boes Et Boies, lequel Boies ne s'éloigne guères du Wyso de Davies. Sur Peser, actif et passif, il marque Boesa Et Boiesda; Pesant, Grave, & Boesus Et Boiesus. En Leon on prononce Boes, Poids, Pesanteur. Gravité. Boesa, Peser; Et Boesus, Pesant, &c. Le même S. C. sur Peser, met Boeser, pl. Boeseryen, Boesour, pl. Boesouryen; Peser, Boesad, pl. Boesadou. Et Boesadeun, pl. Boesadenou. Et pour l'action de Peser, il met Boesadus, Boesidiquer. Boeserer on peut dire que Boesad ou Boesad est Peser, pl. Boesadou. Boesadeun, une seule Peser, pl. Boesadenou. quelques Peser, Poids ou quantité que l'on Pese en une seule fois. Boeserer est l'action de Peser ou la Profession du Peseur Et le lieu où l'on Pese; Et Boesidigher peut se dire de la manière de Peser. Le mot Boes se prend aussi figurément au sens de Poids, autorité, Gravité, ...

Conséquence, importance, Efficacité; il en est de même de
 Bouesus, Pesant, Grave, important; Et de Bouesa, Peser,
 Examiner, Considérer attentivement. Bouesa mwiw, ou
 Mwiwch, Peser davantage, pour dire L'emporter. Il y a
 encore quelques façons de parler où l'on se sert de Boues;
 mais comme ce mot commence par une initiale muable,
 il faut avoir égard aux mots qui précèdent, et la changer,
 S'il y a lieu, d'après les règles, sans se permettre de les
 négliger, comme D. S. le fait trop souvent. Il a suivi la règle
 dans cette phrase: *Phersel a boues Penn, Appeller de tout
 le poids de sa tête, comme on dit en franc. Appeller ou
 crier à pleine tête à cor et à cri, à tue-tête.* *Burquoi
 l'a-t-il négligé dans les autres, où il a dit: Was boes brasun,
 vers en bas, ou vers le bas, au lieu de dire Was Boues brasun;
 Was boes crech, vers en haut, ou vers le haut, au lieu de
 dire Was boues crach. a boes e diou brech, du poids
 de ses deux bras, de toute la force; au lieu de dire:
 a Boues he ziwrach, S'il s'agit d'un homme; a Boues he
 diw-vrach, S'il s'agit d'une femme. Ces façons de parler sont
 très-usitées, et l'on entend dire tous les jours à un pauvre
 artisan qui n'a d'autre ressource que son travail manuel;
 Gounit he vara diwas Boues he ziw-vrach; Et si c'est
 une femme dont il est question: Gounit he bara diwas
 Boues he diw-vrach. Gagner son pain de dessus le poids
 de ses deux bras, ce qui revient au sens de ces façons de
 parler franc. Gagner son pain à la sueur de son front,
 ou à la sueur de son visage: quelquefois le mot Boues se
 prend aussi au sens de Charge, faix, fardeau; Et Bouesus
 au sens de Lourd, Solide, Massif. Les franc. ont dit Bois et
 Poids, Soies, Soies et Peser; mais malgré l'analogie frappante
 qui se trouve entre le Bret. le Gallois et le franc. D. S.*

496.

n'ose proposer ces trois Dialectes comme Celtiques.
 qui n'admira cette rare circonspection dans un homme
 qui, sur la ressemblance la plus légère, et même quelquefois
 sans la moindre ressemblance, voudrait faire venir le Bret.
 Du G. Du Syriaque, ou de l'Hebreu. Cependant il conviendrait
 qu'il y a plus d'apparence que ces mots viennent du Celtique
 que du Lat. bondus, j'en suis persuadé; mais quand même
 ils seroient faits de bondus, ils ne laisseroient pas encore
 que d'être d'origine Celtique, puisque, de son aveu bondus
 se dérive de bonn, voyez bonnet. Enfin, il finit par reconnaître
 que boes semble effectivement dériver de bo. En effet, dit-il,
 ce qui a du poids et de la gravité, et plus en repos et
 plus tranquille, est assurément positifement que boes soit
 dérivé de bo, je considérerais sans difficulté qu'il y a une
 affinité des plus grandes entre bo, boes ou boues, boues,
 bonn, bonnet ou bounet; ainsi qu'entre boesa ou bouesa
 et boeraff. Voyez ces différents mots; et surtout ce dernier,
 où j'ai rapporté l'opinion de M. Corret, La-Tour d'Avèrigne
 sur l'origine du Nom de la ville de Beraurum aujourd'hui
 Berato, qu'il fait venir de bouer aous.

POK. Baieser, un Baieser. autrefois on écrivoit Socy et
 Socquet, pour Poki, Baieser, donner un Baieser. je lis dans la
 Destruct. de Jérus. Ne boque nep den ma quenou, que nul
 homme ne baïse ma bouche impérat. Sing. à la Seconde
 Person: Pok, Baide; Pokit, Baider. Pokit oh torn, Baider votre
 main. Pokes, Baideur; femin. Pokeres. Pokerer, Baieries, dit
 le P. Maunoir. Davies met seulement Socy, Basium, in
 Sic Libes Landavensis. c'est en son Dialecte le Sing. de Soc.
 Les Irland. disent yung-poigih, Baieser, donner un Baieser.
 M. Roussel croit avec raison que Pok est Boch, Bouche,
 joue, de Bec; il est remarquable qu'en Hebreu les Verbes

Maschac, & Schacah, Mordre & Boire, ont la même affinité entr'eux, qu'il y a entre le Breton *lok*, & le Latin *loculum*, qui est régulièrement le diminutif de *locum*, fait tout naturellement de *lok*. aussi ne peut-on pas boire dans un vaisseau, ni dans ses mains, sans les baisers. on trouve au Ch. 27 de la Genèse, V. 26 & 27. ces deux verbes confondus, tant ils se ressemblent. Les Allemands disent *Buss*, *Suss*, & *Kuss*, un Baiser, & *Bussen*, & *Kussen*, Baisers.

R. Le *L.M.* met *loq*, un Baiser; *loquerer* Baiserie, & *loquet*, Baisers. Le *S.G.* *Suo* Baisers, un Baiser, écrit *loq*, pl. *loqou*, Baisers, donner un Baiser, *loquet*. Baisottes, donner des baisers fréquens, *Bera* & *tau* o *pocquet*; *loquet* alyes; & *loqedal*. Baisotterie, *loqerer*; & *loqerer* *Stancq*, Baisottes, *loqes*, pl. *loqeryen* - il a vu le féminin *lokeres*, pl. *lokeresed*. je n'ai pas connu son fréquentatif *lokedal* en usage; mais j'ai souvent entendu dire: *Bera* *atô* *lok-lok*; ce qui veut dire à la lettre: Etre toujours Baiser-Baiser. La répétition du mot est une façon naturelle de marquer le superlatif, ou le fréquentatif. *D.B.* prétend qu'on écrivoit autrefois *loq*, & *loquet*, pour *loki*, Baisers; sur quoi je remarque que le *S.G.* écrit encore de même l'orthographe peut varier, mais la prononciation ne varie pas. Les Bretons ont toujours dit & disent toujours *loket* à l'infinitif, tout comme au participe, en dépit du système de *D.B.* qui vouloit que l'on eût dit *loki*; & qu'on eût changé tous les infinitifs qui ressembloient à leurs participes ou qui étoient absolument les mêmes; mais je maintiens contre l'avis de *D.B.* & de ses adhérents, que cette

reforme n'est du tout pas nécessaire, et qu'il n'y a
 point d'abus dans notre usage, puis que la construction
 de la phrase empêche qu'on ne puisse prendre l'infinitif
 pour le participe, ou le participe pour l'infinitif; par
 conséquent il n'y a point d'équivoque, et rejetant *lôki*,
 nous continuerons à nous servir de l'infinitif *lôket*,
Baiset; lôk, Baise; lôkit, baisez; lôkarez, Baiserie ou
Baisotterie &c. La phrase citée de La Destruct. de Jérus.
 n'est pas bien écrite ni exactement rendue par D. S.
 Ne loque Den Ma guenou que nul homme ne baise
 ma bouche. loque marque un temps imparfait, et le
 S. initial devoit se changer en B après la négation Ne,
 il falloit donc dire Ne Bôque Den ma guenou (dans
 le dialecte de Freg. Et Va guenou dans le dialecte de
 Léon) Ce qui veut dire mot à mot. Personne ne
 Baisoit ma bouche. lôk est la Racine de tous ces
 mots; si nous en faisons un Sing. défini ce seroit *lôkenn*,
 répondant au *lôccyn* de Daviel, mais nous n'en faisons
 point usage: je ne doute pas que lôk et *boch* n'aient
 une très-grande affinité entre eux; et cependant je ne crois
 pas que ce soit le même mot. apparemment qu'il en est
 ainsi des deux verbes Hébreux mentionnés par D. S.
 Signifiant Mordre et Boire. C'est probablement encore
 de ces deux verbes dont il entend parler un peu
 plus loin et presque à la fin de cet article, lorsqu'il
 dit qu'au Ch. 27 de La Genèse, 4. 26 et 27, on trouve
 ces deux verbes confondus, tant ils se ressemblent;
 mais il trouve, avec raison, une affinité non moins
 frappante entre le Bret. lôk et le Lat. *lôculum*, qui

est régulièrement le diminutif de *locum*, fait tout naturellement de *locus*. La réflexion qu'il ajoute ensuite n'est pas moins juste, lorsqu'il dit qu'on ne peut boire dans un vaisseau ni dans ses mains, sans les baises. De là vient peut-être l'usage antique qui subsiste encore chez tous les peuples septentrionaux, qui est que tous les convives boivent dans la même coupe, ce qu'ils regardent apparemment comme un témoignage d'estime, de confiance et d'affection mutuelles. cet usage n'étoit pas inconnu aux Lat. Et plusieurs passages de leurs Poètes sont voir qu'il étoit surtout du goût des amants, qui affectoient de boire non-seulement dans la même coupe, mais encore du même côté de la coupe. Voyez *Anax* & *Hanaq* dont l'Étymologie est fondée sur la même raison qui a fait tirer *loculum* de *locus*.

quando propinat
 virro tibi, sumitque tuis contacta labellis
 Pocula &c? juvenal. Satyr. 5. p. 74.

Et modo suspiras: modo pocula proxima nobis
 sumis: quâque bibi, tu quoque parte bibis.
 Ovid. Heroid. Epist. 17. Helen. Paridi p. 66.

Tantôt vous soupirez, et, qui le pourrait croire?
 Souvent lorsque j'ai bu, vous demander à boire,
 Et ne pouvoir souffrir qu'un verre ait un baises
 qu'à tout autre qu'à lui je voudrois refuser.
 on voit que le traducteur franç. ne rend pas exactement le lat.
 non plus que dans les vers suivants:

Sic primus rapias illius tacta labellis
 Pocula, quâque bibit parte puella, bibas.
 Idem de Arte Amand. lib. 4. p. 159.
 Sur son verre portant une lèvre empreinte
 montrer vous curieux dy s'avis la pensée.

